LE MONDE LIBERTAIRE

LE MONDE LIBERTAIRE

2€ ISSN 0026-9433

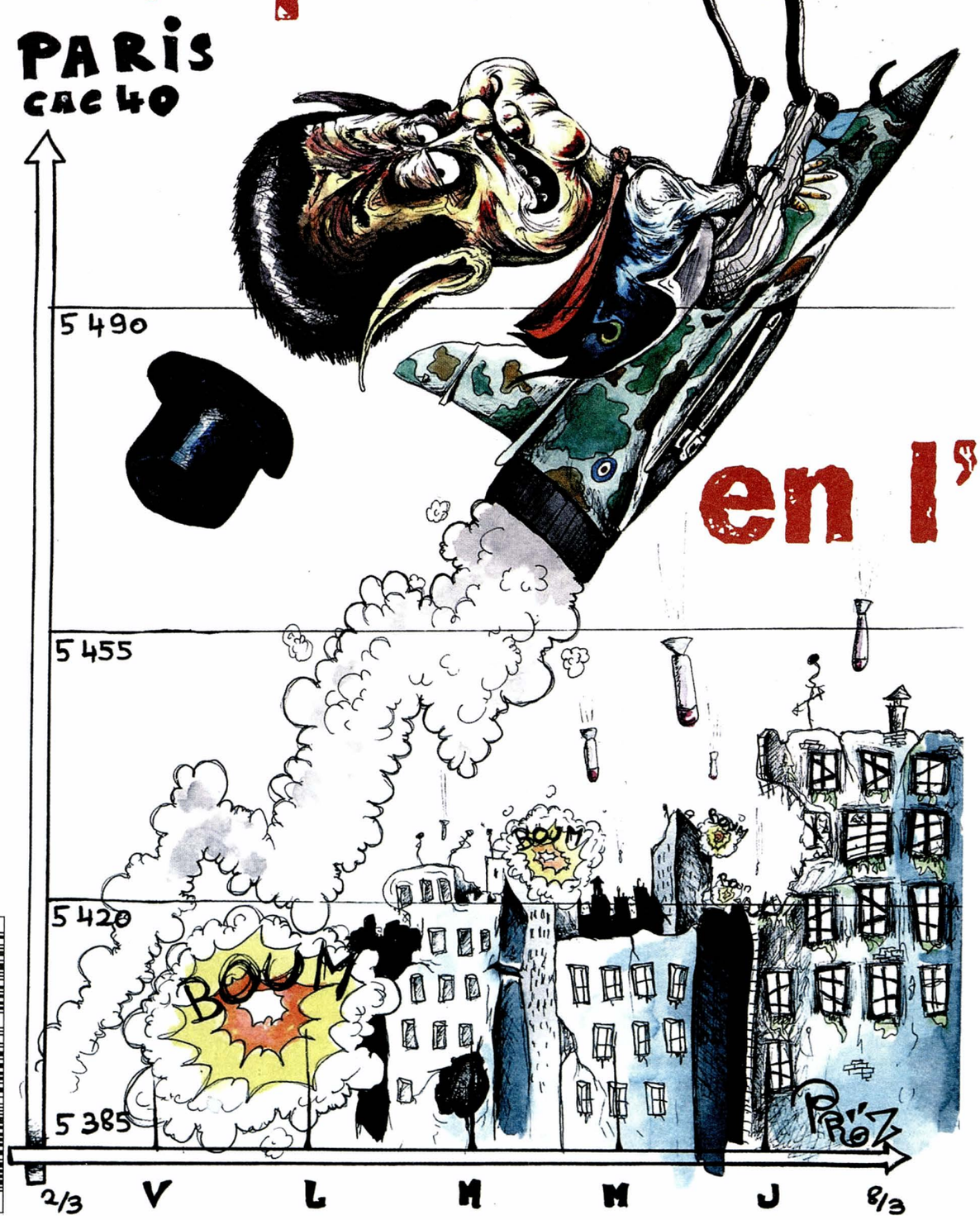
N° 1564
du 17 au 23 septembre 2009

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

« L'arbre que je déteste, c'est le bouleau, mon père est mort en y allant. »

Jean-Jacques Fauconnier

Le capital s'envoie en l'air



M 02137 - 1564 - F: 2,00 €

Sommaire

Rafale en soldes, par É. Vanhecke, *page 5*

Brèves partout ! *page 6*

Anticarbone etc, par P. Pelletier, *page 7*

Reconstruire, élaborer... par P. Mignard, *page 9*

Rentrée dans **l'éducation,** par I. Aubel, *page 11*

Décroissance et anarchisme, par Fred, *page 12*

Sud et **soleil,** par S. Chemin, *page 14*

Vieillesse et voies libertaires, par R. Dadoun, *page 15*

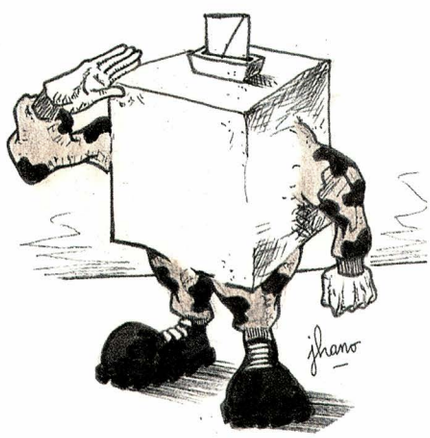
Gaudier-Brzeska, **sculpteur** anarchiste, par G. Boudoure, *page 17*

Merlieux, tous les programmes, *page 20*

Vie du **mouvement,** *page 21*

Radio libertaire, toutes les émissions, *page 22*

L'agenda, loisirs et militantisme, *page 23*



BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (Hors-série inclus)	France et DOM-TOM	Étranger
3 mois, 13 nos	◯ 20 €	◯ 27 €
6 mois, 25 nos	◯ 38 €	◯ 46 €
1 an, 45 nos	◯ 61 €	◯ 77 €

Abonnement de soutien
1 an, 45 nos ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP.

Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Editorial

Les médias vont où va le vent, où il souffle. Les dérapages « annoncés » du ministre de l'Intérieur ont donné le la. On pourrait appeler ça du racisme ordinaire. « Si vous ajoutez à ça le bruit et l'odeur… », « Tu me mets quelques Blancs, des Whites, des Blancos, », autant de phrases de tous bords politiques qui se rappellent à notre mémoire! Comme il est dit justement dans de nombreux magazines, l'ami du locataire de l'Élysée renchérit de ses blagues douteuses jusque dans le gouvernement. Mais là n'est pas l'essentiel. La question que l'on se pose est: à qui profite ce nuage de fumée providentiel? Rajoutons aussi les tricheries au Parti socialiste et les pouvoirs publics qui ne jouent pas les mêmes paroles sur la musique de la taxe carbone… à l'État bien sûr! Ou plutôt au gouvernement français qui est le principal actionnaire du groupe France Télécom. Quand une telle entreprise en arrive à un tel chiffre de suicides annuel, on peut s'interroger sur le long silence des médias… qui ne se sont vraiment alarmés qu'au 23e suicide? Comme le déclarait un militant CGT au rassemblement de la semaine dernière devant le CNHSCT (Comité national d'hygiène et sécurité du travail): « La responsable, c'est la logique financière. Quand France Télécom décide de tout verser aux actionnaires, cela indique d'augmenter le rentabilité. » Cette dernière « chose » aura provoqué le suicide, vendredi dernier d'une salariée qui s'est jetée de la fenêtre de son bureau au 4e étage d'un immeuble parisien. Et on entend après que France Télécom présenterait un « plan antisuicides »? Il est vrai que d'autres veulent moraliser le capitalisme! Mais comme le rappelle Ivan Du Roy, auteur de *Orange stressée, le management par le stress à France Télécom*: « France Télécom est passée en moins de dix ans du statut de service public à celui d'entreprise privée dans un secteur soumis à une compétition sans merci et où, comme souvent, les logiques financières priment sur l'activité réelle. »

À part ça? La CFTC reviendrait dans le giron de l'intersyndicale et serait présente à la journée d'action du 7 octobre… On essayera de lire dans le marc de café pour savoir si ça va dans le bon sens! La CFDT serait pour un Grenelle des retraites. On craint le pire; en 1968, malgré tout, malgré les désillusions, il y avait du grain à moudre. Aujourd'hui la tendance est à la peau de chagrin, pour rester poli.

Cerise sur le gâteau ou histoire de rire un peu, Xavier Darcos a déclaré la semaine dernière que « le climat social est finalement assez apaisé »!!! Il est vrai qu'il a aussi « invité le PDG de France Télécom à traduire dans son entreprise l'accord interprofessionnel sur le stress au travail ». Il faut, dans les faits, lui rappeler que le temps de rêver est bien court!

Rentrée sociale des maussades

Jean-Pierre Levaray

La rentrée sociale, oui on y croit. « La rentrée qui bouge » affiche même la CGT sans rire. En fait, si on s'en réfère à la presse, la rentrée a eu lieu fin août lorsque Bernard Thibault est venu parader (comme chaque année) à l'université d'été de la CFDT et jouer les duettistes avec Chérèque. Ils ont fait les clowns et ont tenu des discours quasi-similaires. Qui s'en étonne encore aujourd'hui? Les deux secrétaires syndicaux étant très proches depuis la réforme sur la représentativité syndicale. D'ailleurs plus ça va et moins on voit de différences entre les propos des deux secrétaires syndicaux.

Depuis, Bernard Thibault ne semble pas avare en prises de parole et en interviews. Il a trouvé le moyen, dans le *JDD*, de ne citer comme référence que Sarkozy, qu'il voit souvent (7 fois depuis janvier), et on apprend même qu'il a soufflé à Sarko l'idée d'états généraux de l'industrie. Thibault disant que « les salariés ne doivent pas considérer l'économie comme un domaine réservé aux experts » mais qu'ils doivent faire des propositions pour relancer l'industrie (il n'est évidemment pas question d'autogestion ou de remises en cause de la croissance).

Bernard Thibault, en dix ans de secrétariat général, à trop côtoyer les ministres et surtout l'Élysée, a une vision bureaucratique du monde et du mouvement social. Il est bien plus souvent dans les ministères qu'auprès des salariés en bagarre et s'il est allé auprès des grévistes de Molex c'est que ça commence à se voir.

Il n'y a pas que le *boss* de la CGT qui se cédétise. En lisant la déclaration de l'UD de l'Oise en soutien aux Conti, on n'est pas déçu: « La CGT réaffirme son soutien aux salariés de Continental et à tous ceux qui luttent pour le maintien et le développement de leur emploi (*jusque là ça va*). Elle entend construire avec eux un rapport de force permettant enfin d'obtenir pour leurs représentants des droits d'interventions sur les choix stratégiques des entreprises. » Vous avez bien lu, il ne s'agit pas de construire dans la lutte tous ensemble un rapport de forces pour empêcher les licenciements, non, il s'agit de demander plus de pouvoirs pour les élus, les experts et les bureaucrates. Et vouloir intervenir sur l'industrialisation est un but asséné régulièrement par la direction et certaines fédérations.

On est mal barré avec des syndicalistes pareils.

« Une racaille bonne qu'à calmer sa base » Xavier Mathieu, délégué CGT chez Continental, à propos de Bernard Thibault.

Alors pour nous occuper, pour « redonner confiance aux salariés » dont « les attentes sont fortes à l'égard des syndicats », comme le dit Thibault, on nous refait le coup des journées d'action à saute-mouton, histoire de remplir l'agenda des militants. Le 7 octobre, profitant de l'initiative de la Confédération syndicale internationale pour une journée du « travail décent » (*sic*), il y aura une journée d'action appelée par une intersyndicale sans FO ni la CFTC; le 22 octobre: journée CGT de défense de l'emploi industriel; 28 octobre: journée de mobilisation sur la pénibilité à La Plaine-Saint-Denis; à cela s'ajoutent les journées catégorielles (22 septembre pour la Poste...) et tout cela nous amènera, peinards, au congrès de la CGT qui se déroulera en décembre à Nantes. Là, Thibault remettra son poste en jeu pour de faux car les jeux semblent faits, même si la contestation gagne du terrain à la base et même dans les appareils.

Lors des conflits qui éclatent partout en France, les syndicalistes CGT sont pourtant en première ligne, ce qui prouve une divergence ouverte entre la base et sa direction. Le 17 septembre se tiendra un rassemblement-meeting devant la Bourse de Paris, à l'initiative des syndicats en lutte de Continental, Goodyear, New Fabris, etc. ,pour montrer « tous ensemble » qu'on est contre les restructurations (celle de la CGT inclus) et pour exprimer le ras-le-bol de ces journées d'action bidon. Certaines fédérations se sont jointes comme la Métallurgie, la Chimie et le Verre. La volonté est de recommencer la démonstration du Mondial de l'automobile, le 8 octobre 2008, où les oppositionnels à la ligne du syndicat s'étaient montrés déterminés. Gageons que les prises de parole des fédérations proposeront des objectifs purement réformistes et que d'autres, plus ou moins du NPA, utiliseront ce moment pour peser lors du congrès, mais à défaut d'autres perspectives, ce rassemblement « off », par rapport à la direction de la CGT, semble plus qu'intéressant.

Bref le feuilleton syndical continue et cette énième saison ne semble pas la plus offensive, d'autant que les syndicats se trouvent dans une phase de fusion-acquisition, suite à la loi sur la représentation syndicale. Si le rapprochement UNSA-CGC ne semble pas marcher, la CFDT tente un rapprochement avec la CFTC (« nous avons une culture commune », dit Chérèque), et la CGT avec la FSU. Évidemment ça sent les marchandages. Alors, à suivre... J. L.

Nucléaire à retardement

Aujourd'hui, 55 ans après le lancement du programme de construction de la première bombe nucléaire, 53 ans après le démarrage du premier réacteur de la première centrale nucléaire, 41 ans après l'arrêt de cette même centrale, il reste 58 réacteurs encore en fonctionnement et le CEA n'a toujours pas de solution pour les déchets nucléaires.

L'armée s'est lancée dans la construction d'un nouveau missile nucléaire le «M51». L'entrée en production est prévue pour 2010. Le CEA s'est lancé dans une nouvelle quête de la «Pierre philosophale», la fusion nucléaire avec le projet ITER près de Marseille. Budget pharaonique pour un projet qui n'aboutira sûrement jamais.

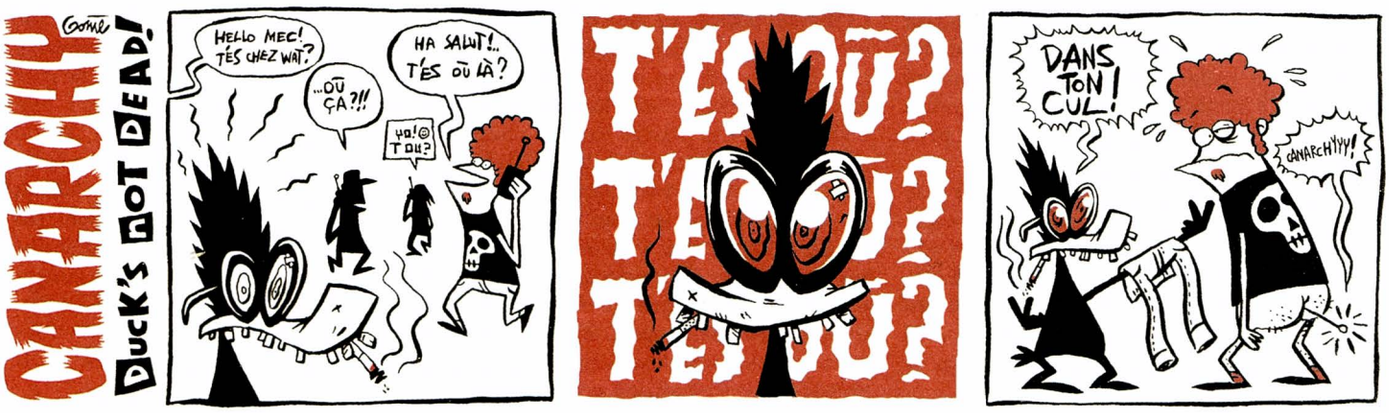
EDF et Areva se sont lancés dans la construction de centrales de pseudo-nouvelles générations «EPR». Deux chantiers, l'un en France, l'autre en Finlande: ce sont tous deux des catastrophes écologiques pour les populations, et une catastrophe financière pour eux. Prévus pour être la vitrine d'un savoir faire «français», ils s'avèrent être devenus la vitrine de l'amateurisme d'EDF et Areva.

EDF est dans une impasse, les nouvelles centrales ne seront pas prêtes rapidement, les anciennes arrivent en fin de vie. Deux solutions: développer les énergies renouvelables ou prolonger la durée de vie des centrales actuelles, quels qu'en soient les risques. La plus ancienne d'entre elles, la centrale de Fessenheim (en Alsace, près de Colmar), dont la date d'arrêt normale est fin 2009, risque de fonctionner encore dix ans si nous laissons EDF agir à sa guise.

Un rassemblement européen est prévu le 3 et 4 octobre à Colmar pour demander la fermeture de la plus vieille centrale nucléaire en activité (voir agenda page 24).

Martin

fermons-fessenheim.org/
nonaumissilem51.org/
stop-iter.org/



La mort souffle en rafales

Dassault une balle, Sarkozy 36 Rafales. C'est un peu caricaturer la parole des murs mais c'est presque ça. À la seule différence c'est que le contrat n'est pas encore définitivement signé, mais que notre commerce extérieur risque de connaître une belle embellie si ça continue comme ça.

C'est encore un peu tôt mais ce sacré avion, véritable machine de mort, dont le premier vol de démonstration eut lieu en 1991, voilà donc près de vingt ans, commence tout juste sa pénible carrière commerciale. On peut légitimement se poser des questions sur l'efficacité des vendeurs. Mais au bout du compte, il y a t'il une morale dans ce commerce ? Mais y'en a t-il une dans les affaires ?

Voilà de toute façon une manière d'alimenter notre antimilitarisme maladif. Ce Brésil des favelas, des bidonvilles, dont on peut supposer que le dirigeant, ancien brillant syndicaliste est prêt de claquer pour l'achat de ces trente six avions, la somme de cinquante millions d'euros pièces soit environ un milliard et huit cents millions d'euros (c'est bien ça ?), ce Brésil donc va probablement s'équiper dans les prochains mois de ces trente six merdes dont personne jusqu'à présent n'a voulu. Menacé par qui pour se défendre de la sorte, on se le demande toujours, l'affaire n'est cependant mauvaise ni pour les uns ni pour les autres. À supposer que le deal se fasse, on va dire que oui mais rien n'est encore garanti, les navions seront fabriqués au Brésil sous licence française par un subtil transfert de technologie dans une entreprise dont vous devinez qui est actionnaire ? Dassault bien entendu. La quatrième ou cinquième famille la plus riche de France, dont le rejeton a été viré pour tricherie de sa mairie de Corbeil (il avait généreusement arrosé quelques électeurs) n'a rien perdu de sa morgue et de son arrogance. Tout est bon pour les chiens. Encore quelques chiffres, quant on estime le coût de fonctionnement des ces engins à trente mille euros l'heure de vol compte tenu d'une consommation de deux cents litres de carburant par minute dans le pays ou le, controversé certes, carburant vert se développe plus vite que nulle part ailleurs, ça laisse un peu rêveur.

Tout ça pour dire que cette affaire reste tout de même une belle saloperie. Il serait peut être grand temps que le lobby des marchands de canons, comme on disait, soit dénoncé avec une vigueur toute retrouvée. Le commerce extérieur a bon dos. L'abandon de la conscription et par conséquence les luttes des objecteurs et des insoumis qui faisait la caractéristique et souvent le miel des interventions libertaires, a considérablement réduit notre audience, voire notre influence, de ce point de vue là. Le complexe militaro-industriel nous montre, s'il en était véritablement besoin qu'il bouge encore et toujours de façon effrénée. Engins de destructions, de mort, de gaspillage, avons-nous besoin de ces super structures à la pointe du progrès technique, avons-nous besoin de les vendre, ont-ils besoin de les acheter ? Les réponses sont un peu dans les questions. L'armée pue, l'armée tue.

Émile Vanhecke

Salariés de France Télécom véners

Les salariés de France Télécom se mobilisent dans toute la France pour dénoncer les conditions de travail, après que cinquante salariés ont manifesté devant le centre d'intervention de Troyes, au lendemain de la tentative de suicide d'un employé du site. Selon le délégué SUD de l'entreprise : « L'ambiance est calme, mais le sentiment de révolte est profond et commence à monter, on a vraiment le sentiment de ne pas être entendu de la direction. » À Lille, des salariés se sont rassemblés devant une boutique Orange, une centaine à Paris sous les fenêtres du Comité national d'hygiène, pour protester contre les réorganisations et méthodes de management. Le mouvement devrait s'étendre à toute la France.

Dérapage incontrôlé

Brice Hortefeux n'arrange pas son image déjà bien entamée avec un nouveau dérapage lors de l'université d'été de l'UMP qui a déclenché une vague de réactions au sein des associations antiracistes. Dans une vidéo diffusée par *Le Monde.fr*, ce dernier pose pour une photo en compagnie d'un jeune militant d'origine maghrébine, et déclare : « Il en faut toujours un. Quand il y en a un, ça va. C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes. » Et que ça appelle des solutions finales ?

Vaches à lait

Le gouvernement envisage d'augmenter le forfait hospitalier de 25 % et de baisser le remboursement de certains médicaments, des mesures qui seraient inscrites dans le projet de budget 2010 de la Sécurité sociale. Ainsi, le forfait hospitalier, que les patients acquittent pour chaque journée passée à l'hôpital, pourrait passer de 16 à 20 euros. Une telle augmentation serait du « jamais vu ». Autre mesure envisagée, la baisse du niveau de remboursement de certains médicaments, dits à « prescription médicale facultative ». Il s'agit des médicaments disponibles sans ordonnance mais qui peuvent être partiellement remboursés s'ils sont prescrits par un médecin (paracétamol, aspirine notamment).

Homophobie

David, âgé d'une trentaine d'années, a été violemment agressé sur l'île du Saulcy à Metz, lieu de rencontres très fréquenté de la cité messine. Une enquête a été ouverte. Le temps qu'elle aboutisse, les agresseurs seront loin !

Bondieuseries

La propagation du virus de la grippe H1N1 a incité l'archevêque de Naples (sud) à interdire aux fidèles d'embrasser le reliquaire renfermant les ampoules contenant le sang de San Gennaro (Saint Janvier), qui attirent chaque année des milliers de fidèles. Il faudrait également fermer les églises, par mesure d'hygiène publique !

Les pro-franquistes se déchaînent

Le magistrat Baltasar Garzon, à l'origine de l'arrestation de l'ancien dictateur Augusto Pinochet, à Londres, en 1998, est inquiété pour avoir également « brisé le grand tabou espagnol ». À l'automne 2008, il avait ouvert une procédure contre le Caudillo pour « crimes contre l'humanité » commis après son putsch de juillet 1936. Garzon s'était ensuite dessaisi de l'affaire au profit des tribunaux régionaux. C'est depuis son intervention que Baltasar Garzon est dans le collimateur du tribunal suprême de Madrid, qui a jugé recevable une plainte déposée par le syndicat d'extrême droite Manos Limpias (« Mains propres »).

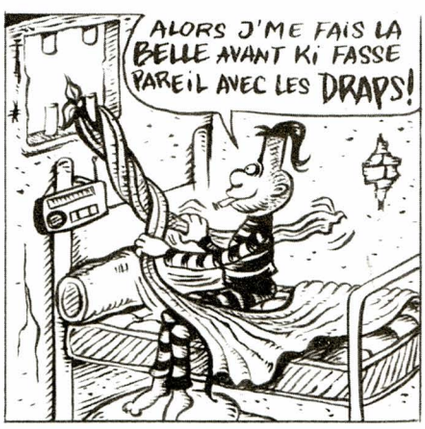
Ce syndicat, qui prône la peine de mort et condamne radicalement l'avortement, accuse Garzon de « prévarication » dans son enquête contre le régime de Franco. En effet, Manos Limpias lui reproche d'avoir voulu inculper les troupes nationales, dont le soulèvement provoqua la guerre civile (1936-1939), tout en sachant pertinemment que le procès est impossible, puisque tous les coupables sont décédés.

Si le syndicat d'extrême droite se déchaîne contre le magistrat espagnol, c'est que ce dernier a été le premier à se pencher sur le passé franquiste. En octobre 2008, il avait commencé à enquêter sur le sort des quelque 100 000 disparus, fusillés puis jetés dans des fosses communes, parmi lesquels le fameux poète andalou Federico Garcia Lorca. Son initiative avait aussitôt provoqué la colère de la droite, mais aussi du parquet, lequel estimait que les crimes franquistes étaient prescrits en vertu d'une loi d'amnistie générale votée en 1977, deux ans après la mort du dictateur.

Selon l'Association pour la mémoire historique, à l'origine de l'ouverture de centaine de fosses communes où gisent les corps de républicains : « Il est incompréhensible que le juge Garzon comparaisse devant un tribunal alors que les milliers de tortionnaires, d'assassins et de délateurs du franquisme n'ont jamais eu à le faire »

Et courent encore ! No Pasaran !

Patrick Schindler



L'arnaque taxe carbone

Philippe Pelletier

En passant devant une raffinerie de pétrole Total quand je me rends au travail, je me dis fréquemment que ma modeste cylindrée pollue bien moins que tout ce qui s'échappe de ses tubulures, et que mon salaire bien supérieur au Smig, n'a rien à voir avec les profits engrangés par la multinationale française. Pourtant, avec le projet de « taxe carbone », Total n'est pas touché, et c'est encore moi qui vais raquer, avec d'autres, smicards compris.

Mais, rétorquera-t-on, c'est « pour le bien de la planète ». Et si ce n'est pas pour le mien à court terme, ce sera au moins pour celui des « générations futures ». Autrement dit, gare à celui qui contesterait la taxe carbone : c'est soit un inconscient, soit un égoïste.

Il ne s'agit pas de nier les problèmes posés par la civilisation automobile et industrielle. Si l'évaluation correcte du « réchauffement climatique » soulève un certain nombre d'interrogations et si, surtout, la relation entre ce réchauffement et des causes d'origine humaine n'est pas entièrement démontrée (malgré ce que certains laissent dire, le consensus scientifique n'est pas entier sur cette question – je parle des scientifiques sérieux), la question se pose de trouver dès maintenant une issue aux pollutions. Mais la « taxe carbone » est-elle une bonne solution, même dans le cadre en place et en admettant qu'il faille réagir en « urgence » parce qu'il y aurait péril et catastrophe en la demeure ? Rien n'est moins sûr, pour plusieurs raisons.

La « taxe carbone » est un nouvel impôt (impôt ou taxe, laissons le distinguo aux exégètes du sexe des anges). Elle va alourdir la fiscalité des ménages, déjà fortement ponctionnés, surtout en période de récession économique, et pénaliser davantage les automobilistes lambda que les gros pollueurs. Elle est donc socialement injuste.

L'idée sous-jacente de ses promoteurs est que les fonds ainsi récoltés iront à la lutte contre la pollution, en particulier contre les activités émettrices de dioxyde de carbone, notamment en rapport à l'automobile. Mais il est aisé de dire que cela ne marchera pas, sans même jouer les Cassandre, car on nous a déjà fait le coup.

En effet, lors de sa campagne présidentielle de 1973, le candidat écologiste René Dumont et, avec lui, la quasi-totalité des écologistes réclamaient une augmentation considérable du prix de l'essence pour faire reculer l'automobile. Plus de trente ans après, non seulement les prix de l'essence ont augmenté d'une façon que ces écologistes n'avaient pas osé penser, mais jamais il n'y a eu autant de voitures et jamais autant de pétrole. Loin de reculer, ces deux-là ont crû, et les profits des multinationales du pétrole en proportion.

En outre, on sait pertinemment, au moins depuis la fameuse histoire de l'ex « vignette automobile » prétendument destinée aux personnes âgées, et sans remonter aux diatribes de Proudhon sur l'impôt, que tous les nouveaux revenus issus des taxes se retrouvent noyés dans un « pot commun » aux mains de l'État qui en use à son gré. Les détournements de fonction sont légions. Les exceptions sont rares. Or, vu la désastreuse conjoncture financière de l'État français, vu l'aventurisme économique de Sarkozy qui lance un nouvel emprunt public, qui garde le bouclier fiscal pour les riches et qui renfloue les banques sans barguigner, il n'est pas besoin d'être un

expert en économie pour penser et prévoir que la nouvelle manne de la taxe carbone ira combler quelques trous. Et si jamais des garanties sont obtenues pour plaire à la sensibilité écologiste, elles ne tarderont pas à sauter.

Dans ces conditions, la responsabilité des politiciens écologistes est lourde. Leur stratégie de casser le Parti socialiste ou, à tout le moins, de l'embourber avec cette histoire de taxe carbone fait bien entendu le jeu objectif de Sarkozy qui, en bon tacticien politique qu'il est, n'a pas hésité à sauter sur l'occasion, quitte à malmener une fraction de son parti ou de son électorat. La tenue du chevalier blanc écolo ne lui coûte rien, puisque le populo va payer. Elle peut rapporter gros en abusant le citoyen par une propagande sur le Sarko-agissant, tout en faisant oublier les autres problèmes. Cependant, les compagnies autoroutières, qui continuent de se faire un fric fou après avoir acquis un patrimoine collectif bradé, ne sont aucunement sollicitées pour lutter contre le « réchauffement climatique ». Quant à la « taxe Tobin », celle qui taxerait les flux financiers, et même si son efficacité dans le système capitaliste en place paraît très aléatoire, elle n'est même pas à l'ordre du jour, ni pour Sarko ni pour les écolos. Quant aux problèmes immédiats et concrets, telle que la toxicité des algues vertes issue d'une agro-industrie délirante, ils passent au second plan des discours et des préoccupations politiques. Le tour est joué! Ceux qui prétendent que la taxe carbone pourra nous faire avancer sur les autres dossiers, soit sont dupes de leur crédulité et de leur naïveté, soit ils nous abusent.

Ce que l'écologisme a rêvé, le capitalisme l'a donc fait, pour lui. Car au-delà de leurs profits, les géants de l'automobile ainsi que d'autres secteurs de l'industrie et de la technostructure réfléchissent déjà sur l'après-pétrole, sur les solutions de transition et les issues. Dans cette compétition, ce sont les firmes les plus entreprenantes et les États les plus innovants qui vont l'emporter, vendant ensuite au mieux-offrant brevets, labels et autres transferts de technologie. Et tous les coups sont permis. Le « réchauffement de la planète » a largement bon dos.

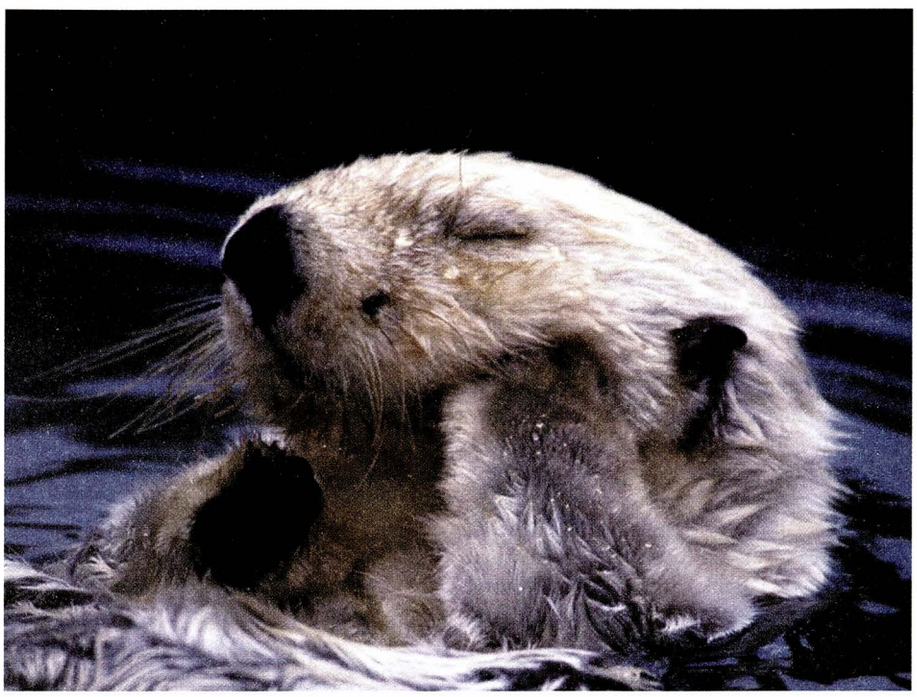
Cette compétition demande en effet beaucoup d'investissements et d'argent, souvent à fonds perdus. Comme dans tout système capitaliste qui se respecte, ni les dirigeants ni les actionnaires ne veulent voir réduire leurs émoluments et profits. Il faut donc faire payer l'ardoise à quelqu'un d'autre : le bon peuple, qui doit pour cela être sensibilisé aux impératifs écologiques. C'est là que la manipulation est redoutable. Car personne ne peut nier la dégradation des environnements et des modes de vie, l'existence de pollutions lourdes et la difficulté croissante des approvisionnements en énergie ou en matières premières. Mais il faut déplacer vers le citoyen-consommateur la responsabilité des dirigeants politiques et économiques, il faut l'emmener dans la case « électeur », et contribuable. Le principe « pollueur-payeur » est ainsi totalement dévoyé : les principaux responsables de pollution sont exonérés, l'individu lambda est culpabilisé et renvoyé à ses « choix de consommateurs », comme si la palette de ces choix était infinie, facile et ne reposait que sur son comportement libre et responsable d'homo economicus conformément au credo même de la philosophie libérale.

Les écologistes sont grisés par un score électoral récent en oubliant l'importance de l'abstention et la nature particulière d'un scrutin européen où, depuis les débuts de celui-ci, l'électorat se comporte différemment. Cet « oubli » est, bien entendu, alimenté par les médias et le pouvoir qui ont tout intérêt à surdimensionner la sensibilité écologiste, tout en passant par la case Nicolas Hulot, véritable sésame politicien des nouvelles stratégies. Dans la posture « libéral-libertaire » à la Cohn-Bendit, posture qui a d'ailleurs séduit plusieurs intellectuels libéraux pur jus, le « libertaire » est réservé aux mœurs car ça ne mange pas de pain dans une « société libérale avancée », comme disait Giscard. Il ne reste donc plus que le « libéral ». C'est-à-dire que dans la situation actuelle d'un ultra-libéralisme dominant, arrogant et réclamant toujours plus d'aides de l'État, donc de ponctions auprès des salariés, cela revient à conforter le système en place, et par le haut. Les écolos font le lit de Sarkozy au plus mauvais moment. On notera également au passage que les auteurs du rapport préconisant la taxe carbone, Rocard et Juppé, sont des grands spécialistes de la ponction publique. Rocard s'est illustré avec la CSG sensée lutter contre la pauvreté, dont on a vu combien elle avait reculé depuis...

En attendant, on attend toujours une grande politique des transports en commun. Quant aux initiatives par le bas – agriculture raisonnée, Amap, commerce équitable, coopératives, actions directes – elles sont court-circuitées par les grandes stratégies politiciennes. Dans ces stratégies, c'est encore la classe moyenne qui est visée. La combine risque de marcher puisque la tonalité « bobo » compatissant au malheur de la planète est prête au sacrifice, et à entraîner les plus pauvres dans son sillage. C'est pratiquement la même opération politique que celle de l'anti-fascisme où la classe moyenne draguée par le Front national en direction du prolétariat était au centre des enjeux. Ce n'est donc pas un hasard si l'on retrouve le Modem dans les nouvelles stratégies de recomposition politique et autre combinazione, car il est sensé représenter par excellence cette classe moyenne.

À ceux qui disent, au moins sceptiques, que la taxe carbone aurait au moins le mérite de réveiller les consciences écologistes et de les mettre en acte à grande échelle, on peut répondre que c'est un grand pas en avant vers des arnaques de plus en plus lourdes. **P. P.**

Il nous faudra tout reconstruire



Patrick Mignard

Dans une inconscience quasi générale, gavés par les discours démagogiques de pantins que le peuple, dans son acceptation du jeu électoral pervers, a mis au pouvoir, ou par celles et ceux qui aspirent à y accéder, nous assistons, les yeux fermés, au saccage d'un siècle de résultat de luttes sociales et d'acquis sociaux.

À l'image de la banquise soumise au dérèglement climatique, le socle, idéologique et pratique des acquis sociaux fond d'année en année, entraînant la destruction du lien social et l'accroissement des tensions sociales au débouché plus qu'aléatoire.

La liquidation de l'héritage

Elle n'est pas le fait d'un « coup d'État » brutal, emprisonnant une partie de la population, une opposition déterminée, et jetant du jour au lendemain les plus défavorisés dans la pauvreté.

Non, elle s'est faite, et se fait, le plus « démocratiquement » du monde. Avec le subtil et anesthésiant concours du système électoral – assurant une légitimité – qui permet à une petite fraction de prendre légalement le pouvoir par un discours de pure démagogie, du style « avec moi tout est possible ». La naïveté, la bêtise, l'inconséquence et la couardise de la soit-disant opposition, des oppositions, faisant le reste…

Toutes les avancées sociales du lendemain de la Libération sont en voie de liquidation: protection sociale, retraites, garanties de stabilité d'emploi, services publics, santé.

Le choix de cette liquidation à grande échelle est de nature purement idéologique et politique. En effet, rien ne permet aux liquidateurs de promettre sérieusement une amélioration générale du niveau de vie de la population, au contraire la pauvreté gagne partout et les inégalités s'accroissent.

Bien sûr, les « experts » au service des politiciens nous expliquent doctement que: « le marché c'est l'avenir », « le marché c'est la modernité », « la concurrence c'est le progrès et la garantie de meilleurs prix », « la privatisation c'est la liberté », et autres sophismes ridicules.

Les faits, partout dans le monde, parlent d'eux-mêmes et montrent sans ambiguïté que tous ces discours sont des contre-vérités. Pourtant, le poids de l'idéologie libérale – de droite comme de gauche – arrive efficacement à berner le plus grand nombre, aidé en cela par un système politique « républicainement sacralisé », qui ficelle tout véritable débat, évitant l'hypothèse de l'alternative au profit d'une alternance conservatrice (on a vu où nous a menés la Gauche).

L'aspect économique de cette liquidation est certes spectaculaire: destruction des grands monopoles publics, multiplication des officines commerciales et purement mercantiles, explosion de la spéculation dans tous les domaines et pas seulement financier, assèchement des aides sociales au profit des soutiens aux financiers.

Les moins spectaculaires – du moins pour le moment – mais assurément le plus drama-

tique quoique lié au précédent, en sont les conséquences sociales.

Derrière la marchandisation de la santé, c'est la disparition du droit aux soins pour tous: la qualité pour les riches, le minimum pour les pauvres.

Derrière la liquidation du système des retraites par répartition, c'est l'abolition de la solidarité inter-générationnelle. C'est l'individualisation des retraites – sous la forme d'une capitalisation de l'épargne salariale – qui crée une précarité très grave pour celles et ceux qui placent leur épargne dans les circuits financiers (voir les crises financières). Sans parler de celles et ceux qui ne peuvent même pas épargner.

Derrière la destruction des services publics, ce sont les aléas liés à la concurrence, à la surenchère mercantile, à la sélection des secteurs d'activité en fonction de leur solvabilité (voir l'énergie électrique, le gaz, le téléphone, le courrier).

Derrière la déréglementation du marché de la force de travail, c'est la précarisation généralisée de l'emploi avec toutes ses conséquences sur la vie sociale et individuelle. C'est la porte ouverte à l'asservissement général aux lois du capital et à la dictature de la rentabilité.

Enfin, l'abandon de la réglementation de la vie sociale qui, dans le fonctionnement d'un système marchand prédateur pouvait, du moins dans une certaine mesure, en limiter les excès, ouvre la voie à un véritable déchirement du tissu social, au repli communautaire vécu comme une planche de salut, aux conflits sociaux, à la violence.

Sans parler des conséquences catastrophiques qui se font déjà sentir sur le plan de la destruction de l'environnement.

Quel héritage laissons-nous ?

Se pose désormais une problème moral pour celles et ceux qui refusent l'attitude du « Après moi le déluge ! »

Quel héritage social laissons-nous aux générations nouvelles ?

On peut dès à présent tracer les grandes lignes du désastre social qui s'annonce. Les tendances lourdes de la société que nous léguons à nos successeurs se développent aujourd'hui, inexorablement, sous nos yeux et dans une indifférence/inconscience quasi générale: montée de l'individualisme, de la précarité, du communautarisme, de l'exclusion, de la violence.

L'individualisme : par un contresens pervers, la classe dominante a fait de la liberté un instrument de domination politique et de division de celles et ceux qu'elle soumet. Faisant de la liberté individuelle une arme contre la solidarité qui pouvait menacer sa domination, le «chacun pour soi «, garantit la domination sur tous.

La précarité : elle est d'une certaine manière un des dégâts collatéraux de l'individualisme. Dans une société, l'isolement de l'individu le rend vulnérable. Or, les lois du marché, celles du capital, la déréglementation, garantissant le développement illimité du profit, utilisent, instrumentalisent les individus en fonction de leur propre logique, de manière impersonnelle et asociale, et favorisent l'instauration de la précarité des existences et des statuts sociaux.

Le communautarisme : il est la conséquence de la faillite du « modèle républicain » sous les coups de boutoir des lois du marché d'un capitalisme mondialisé, provoquant isolement social et précarisation. Le communautarisme apparaît comme un réflexe logique et humain à l'éclatement des valeurs qui fondaient la République. L'État, qui était le garant de ces valeurs, faisant définitivement le choix des intérêts du capital mondialisé, est bien évidemment incapable de s'opposer à cette dérive, sinon par l'interdit et la répression.

L'exclusion : stade final de la précarisation, pur produit des relations marchandes qui font que les individus ne sont plus des sujets « socialement citoyens » mais de simples instruments au service de l'appareil économique (voir la dégradation des statuts juridiques des salariés). L'Homme n'est pas une marchandise, mais sa force de travail oui.

Vision pessimiste diront certains, peut-être, encore que tout un chacun est à même de se rendre compte – s'il fait un minimum d'efforts – de la dégradation généralisée des relations sociales, sans parler de la dimension écologique.

Il est évident que la situation devient peu à peu socialement insupportable et ce ne sont pas les artifices politiques mis en place par le système qui, à terme, peuvent permettre son dépassement.

Une société ne peut pas subsister sans une solidarité – même si celle-ci s'exprime dans un cadre conflictuel. Or, aujourd'hui, la société marchande, dans sa phase de libéralisme, obnubilée par la fausse rationalité des mécanismes de marché, fait fi de toute solidarité et nie, de fait, sinon clairement de droit, la dimension sociale de l'existence humaine.

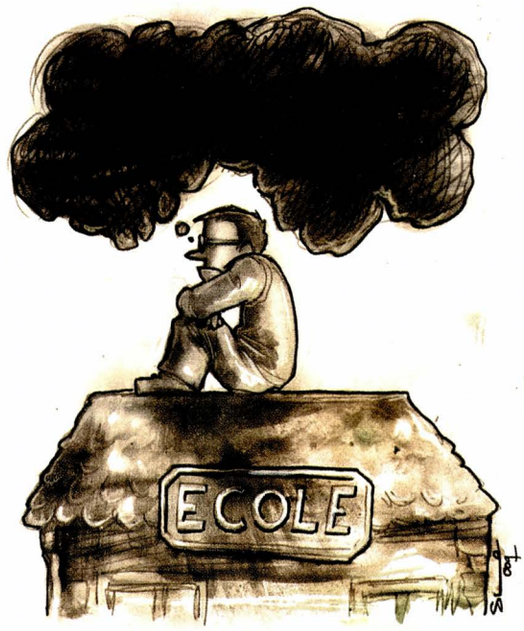
On peut faire l'hypothèse que le choix politique a été fait, consciemment de la part des gestionnaires du capital et inconsciemment de la part du peuple, de l'abandon de cette solidarité. La « rationalité » du marché, propice, du moins dans une certaine mesure, aux intérêts du capital et qui a séduit le peuple, nous conduit au chaos et à la violence.

C'est par la mise en place concrète (et non dans des discours/programmes politiciens) de nouvelles solidarités, de nouveaux rapports sociaux, de nouvelles pratiques que nous pourrons reconquérir et améliorer tout ce qui est aujourd'hui mis à bas pour le bénéfice de quelques uns.

Cette reconstruction, sur des bases nouvelles, est bien sûr hors de portée des gestionnaires du capital et de leurs serviteurs de droite comme de gauche.

P.M.

Ça va mal à l'école



Les contradictions s'accumulent et les enseignants ne savent pas où donner de la tête.

Il faut expliquer l'hygiène aux élèves, se laver les mains avec du savon, oui mais… il n'y a pas de savon dans l'école.

Il faut se laver les mains après chaque éternuement, oui mais… pour cela il faut quitter la classe et aller jusqu'aux lavabos, oui mais… un élève n'a pas le droit de sortir seul de la classe, oui mais… l'enseignant doit avoir tout le temps tous ses élèves sous les yeux…

Alors ? Comment faire ? À quel moment les enfants peuvent-ils travailler en classe ?

Il faut organiser des chorales dans les écoles oui mais… il n'y a plus de locaux pour réunir les élèves, interdiction d'accéder aux réfectoires pour raisons d'hygiène.

Et les élèves dans tout ça !

Les élèves ! « Mais on s'en débrouillera quand on aura réglé nos problèmes d'heure ! »

L'aide personnalisée commencera le 14 septembre, c'est-à-dire après huit jours d'école.

Il faut donc repérer les élèves en difficulté le plus rapidement possible. Pauvres bambins de CP qui après huit jours seront désignés comme en difficulté. L'effet dévastateur que peut générer cette annonce sur les parents et les enfants n'est absolument pas pris en compte. L'inspecteur veut que les heures de service des enseignants soient effectuées, cela sera fait !

La pédagogie ! C'est devenu un gros mot depuis le « pédagogisme » de Darcos. Les élèves en difficulté sont devenus l'enjeu du confort des enseignants. Comment organiser ces 108 heures annuelles obligatoires en fonction de l'emploi du temps des adultes.

L'école des « fondamentaux », celle des évaluations, du « par cœur », de la tête bien pleine, c'est l'école de l'enfermement. L'Inspection générale vient d'annoncer que les sorties scolaires déconcentrent les élèves, il faut évidement les supprimer ! L'étude de la langue française se réduit à un apprentissage de l'orthographe, grammaire et conjugaison sans mettre de sens en oubliant que ce ne sont que des outils de maîtrise de la langue et que celle-ci sert à penser, à communiquer, partager une culture, devenir des adultes autonomes capables de ne pas se soumettre et capables de modifier le monde.

Ce discours n'est pas de mise dans les écoles aujourd'hui et c'est pour cela qu'il faut plus que jamais se battre pour refuser la soumission des enseignants et celle des enfants, pour une autre école, pour une autre société.

Isabelle Aubel

groupe Pierre Besnard de la Fédération anarchiste

Décroissance e'

Le numéro d'août 2009 du *Monde diplomatique* propose un article sur la décroissance. Cet article fait un bilan des forces en présence et des différentes positions. L'auteur survole diverses questions liées à la question de la décroissance : la simplicité volontaire, les transports, le logement, l'alimentation, la population, etc. Il évite cependant de parler des anarchistes, qui se sont saisis de cette question et de la Fédération anarchiste, qui a adopté une motion à ce sujet lors de son congrès de mai 2008.

Le principal regret du journaliste ou des personnes interrogées semble être de ne pas voir de propositions concrètes sous forme de partis politiques en vue d'élections. C'est le niveau zéro de la conscience politique qui ne peut se penser hors des partis.

Que sont devenus les Verts ? À l'origine force de propositions et de rupture, les écolos institutionnels ont rejoint les exigences du pouvoir et du capitalisme. Au mieux pensent-ils à un capitalisme vert, à un développement durable… Aucune remise en cause du système qui nous a poussés vers la catastrophe humaine, sociale et écologique : pollution, famine, exploitation, violence, guerre, etc.

« La participation d'écologistes dans les institutions montre que les étapes vers l'accession au pouvoir sont jalonnées de tous les renoncements et de toutes les trahisons. » *

Que propose le NPA ? Né dans l'illusion d'une nouvelle radicalité politique, le NPA est en fait une machine à élections : les européennes, les régionales, etc., avec leurs petits jeux d'alliance et leurs places au soleil à gagner.

Quant à la droite, à part un système de restrictions autoritaires, une société de rationnement et de surveillance généralisée, elle n'a rien à proposer.

« Ne pas rompre définitivement avec la croissance, c'est condamner les populations à un avenir proche dans lequel les classes dirigeantes imposeront des restrictions toujours plus sévères au prix d'un contrôle social toujours plus fort et de populations livrées à toutes les guerres et à toutes les pénuries. » *

Comme toujours, les anarchistes ne sont pas cités. Pourtant, lors du congrès en question, la Fédération anarchiste a adopté une motion très claire :

« Aujourd'hui, les pays riches se satisfont de pseudo-progrès en matière d'environnement alors qu'ils tirent leur niveau de consommation insoutenable de l'exploitation des pays du Sud.

Désormais, nous savons que la décroissance est inévitable, et l'humanité se trouve face à un choix décisif, l'organiser ou la subir : écologie sociale ou barbarie ! » * Qu'est-ce donc que la décroissance et quel projet social ?

La décroissance n'est pas une croissance négative, ce n'est pas la récession ! La décroissance entend lutter contre le capitalisme.

« La croissance est vitale pour le capitalisme, la décroissance lui est mortelle. » *

Ce n'est pas pour rien que la journal *La Décroissance* est lié au mouvement Casseurs de pub. La publicité est le moteur de la croissance : nous faire acheter tout et n'importe quoi. Mais cela ne suffit pas ! Pas plus que les efforts de frugalité ou les actions de simplicité volontaire. Il s'agit d'un système global qu'il faut détruire.

« La relocalisation de l'activité économique doit permettre de renforcer l'autonomie des individus. Toutefois, il faut se garder de toute tentation autarcique de repli sur soi : aucun îlot écologiste ne pouvant survivre dans un océan capitaliste, l'objectif reste l'élimination du système capitaliste. » *

La Fédération anarchiste est résolument anticapitaliste. Elle a mené et continue de mener des campagnes qui répondent à la volonté triple d'une révolution sociale, écologique et libertaire.

Jean-Pierre Tertrais, dans la brochure et le livre, *Du développement à la décroissance – sortir de l'impasse suicidaire du capitalisme*, parus aux Éditions du Monde libertaire, explique bien les

Fred

groupe Proudhon de la Fédération anarchiste de Besançon

t anarchisme

choix des anarchistes. Il analyse les trois champs d'action prioritaires : l'industrie militaire, l'agriculture et les transports.

Tout d'abord, nous luttons contre l'industrie militaire, contre l'armée et contre les guerres. Ces guerres, en plus de l'horreur qu'elles engendrent, sont des gouffres financiers avec pour seules finalités de tuer et de détruire.

La Fédération anarchiste est adhérente au réseau Sortir du nucléaire car nous ne voulons pas vivre sous la menace des bombes et des « accidents » nucléaires. Nous refusons cette énergie qui nécessite la mise en place d'une société de spécialistes, une société fliquée, autoritaire, hiérarchique. Nous refusons cette énergie sur laquelle la population ne peut avoir ni regard ni contrôle. Au contraire, nous sommes pour des ressources en énergie qui soient maîtrisables et accessibles à tout un chacun. Certains groupes de la Fédération anarchiste entendent travailler sur ce sujet : la mutualisation et l'autogestion des énergies, l'eau par exemple.

La Fédération anarchiste et d'autres groupes mènent des campagnes en faveur des transports publics gratuits. (lire à ce sujet la brochure *Zéro euro, zéro fraude*, parue aux Éditions du Monde libertaire).

Enfin, nous sommes contre le productivisme et les pollutions liées à l'agriculture intensive. Là encore, une brochure, parue aux Éditions du Monde libertaire, *Pour comprendre la crise agricole*, présente les éléments d'analyse de la Fédération anarchiste.

« Partout, la réponse des tenants du système capitaliste consiste à désamorcer la contestation en organisant le consensus autour de fausses solutions. En France, cette stratégie s'est traduite par l'organisation d'un Grenelle de l'Environnement. Les solutions proposées visent avant tout à offrir de nouveaux débouchés au complexe industriel. La fuite en avant technologique aboutit à des aberrations, comme les agrocarburants, dont le développement entre directement en concurrence avec la production alimentaire et accélère la déforestation. Face aux ravages causés par le développement durable… du système capitaliste, les populations en sont réduites en France à contester la baisse de leur pouvoir d'achat tandis que dans plusieurs pays éclatent des émeutes de la faim. »*

La décroissance est, pour reprendre une expression de l'article cité, un « mot obus » qui permet de poser les choses, d'inciter à la réflexion et à l'action. Ce nouveau vocabulaire entre dans les esprits. Il est repris par différents groupes. Les anarchistes s'en sont saisis avec justesse.

À travers la décroissance, c'est la question sociale qui revient !

Produire quoi ? Comment ? Pour qui ? Avec qui ? Ce sont les idées et les pratiques d'autogestion, de fédération qui ressurgissent. Il n'y a donc rien à chercher auprès des partis politiques.

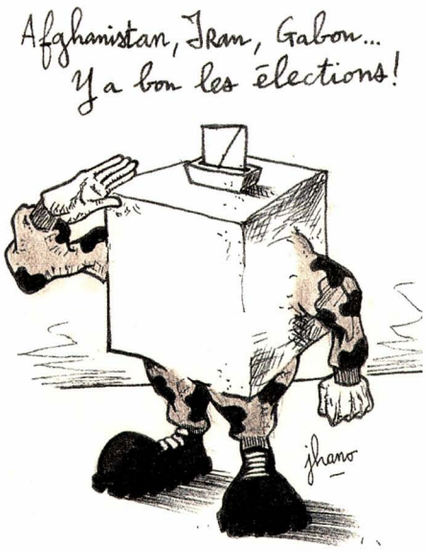
« Contrairement au projet réformiste de décroissance soutenable, nous réaffirmons qu'il est parfaitement illusoire de s'en remettre à l'État, alors que celui-ci depuis toujours concentre les moyens et oriente la production au service des multinationales (subventions, infrastructures, recherche et développement, crédits de formation, privatisations, externalisation des coûts, prise en charge des pertes financières, etc.). »*

« À l'opposé, la Fédération anarchiste est porteuse d'un projet qui permet aux individus de gérer la société eux-mêmes : une révolution sociale, écologique et libertaire ! » * F.

*. Extraits de la motion Décroissance du congrès 2008 de la Fédération anarchiste.

Gabon, Afghanistan, Palestine

Le soleil tape plus fort au sud



Total, Bolloré et toutes les entreprises françaises qui pillent méthodiquement les ressources naturelles du Gabon depuis des dizaines d'années ont observé avec une attention relâchée les péripéties relatives au déroulement de l'élection présidentielle du 30 août. Et pour cause, la Françafrique – politique vouée aux gémonies dans les discours officiels – demeure la pierre angulaire de l'État français dans ses anciennes colonies d'Afrique. Or, si la Françafrique, via ses déclinaisons pratiques, est un gigantesque obstacle au développement des régions qu'elle nécrose, inversement elle fait les délices des régimes qu'elle soutient et des prédateurs copulant avec.

Le Gabon vient d'en fournir la sombre preuve. « Papa » Bongo ayant récemment cassé sa pipe (après plus de quarante ans de pouvoir sans partage à la tête de son pays), ses vibrionnants autant qu'ambitieux héritiers, plus leurs obligés, sont convenus que l'oint des élections serait le moyen le plus sûr pour perpétuer la dynastie familiale. Bénéficiant des moyens de l'appareil d'État et du soutien de l'armée et de la maîtrise de la quasi-totalité des moyens d'information, Ali Ben Bongo (le fils de qui vous savez) a pu jouer «l'Hussein» Bolt des urnes. Toutefois, estimant que deux précautions valent mieux qu'une, le tonitruant personnage a organisé une fraude à grande échelle. Très naturellement les 15 autres candidats au fauteuil présidentiel se sont étranglés d'indignation. Parallèlement, la rue s'est enflammée, tout particulièrement à Port-Gentil, la capitale économique du pays, ce qui a valu une pluie de balles aux malheureux qui ignoraient que les mots *démocratie* et *mascarade* sont bien souvent interchangeables. Sarkozy n'a rien vu; Kouchner rien entendu. Mais que voulez-vous, les affaires sont les affaires n'est-ce pas? Sans compter que quelques valises bourrées de billets pour contribuer au financement des campagnes électorales des pourfendeurs de la Françafrique permet de laisser accroire que Bongo junior n'est pas un Total mauvais gars.

Ce n'est pas en Afghanistan que l'on verrait un nombre de bulletins dépouillés supérieur à celui des bulletins distribués; une participation au vote squelettique; des monceaux de votes achetés pour une poignée d'Afghanis; le dépôt de 2 820 plaintes pour fraude par les rivaux de Hamid Karzaï, etc. Eh bien, détrompez-vous, tout ceci a eu lieu sous le regard impavide (ou presque) des représentants de la « communauté internationale ». Le cynisme des « grands » étant souvent inversement proportionnel à leur taille, l'impayable (façon de parler) Sarkozy a déclaré: « En Afghanistan, je partage l'analyse de Bernard Kouchner: la campagne électorale s'est bien déroulée. » (Propos tenus le 26 août lors de sa conférence devant les ambassadeurs.)

Les envolées oratoires du type: «l'Afghanistan est sur le chemin de la démocratie; nous devons endiguer puis éradiquer le terrorisme avant qu'il ne se propage au Pakistan, État doté de la force nucléaire; nous avons pour impératif de créer les conditions de l'émancipation des femmes afghanes», sont de pures figures de rhétorique destinées à camoufler l'alignement pur et simple sur les positions de la puissance impérialiste dominante: les États-Unis.

Observons ce qui résulte de la politique de la canonnière, pardon, des agissements très désintéressés des porteurs en uniforme de la démocratie: le soutien à un régime corrompu jusqu'à l'os, régime lui-même appuyé sur une kyrielle de seigneurs de guerre; des bombardements si « chirurgicaux » qu'ils déciment de plus en plus de civils (2 118 morts en 2008, en nette hausse par rapport aux 1 523 civils tués en 2007); l'usage par les États-Unis de la torture dans les zones rurales; une aggravation de la faim et de la misère particulièrement dans les zones rurales, etc.

Et les mensonges mortels continuent de pleuvoir en Rafale.

Gentilles urnes au Gabon, en Afghanistan, vilaines urnes en Iran comptèrent au nombre des marronniers de l'été. Mais, dans ces odes poisseuses à la démocratie ou à la déploration de son absence chez les enturbannés de Téhéran, sauf du bout des lèvres, les chancelleries occidentales et les médias aux ordres firent l'impasse sur les derniers forfaits de la « seule démocratie » du Proche-Orient, à savoir Israël.

Faisant fi des prescriptions de la « feuille de route » (document fixant les étapes devant aboutir au règlement du conflit israélo-palestinien sur la base de deux États), tout autant que des objurgations ou suppliques des puissances occidentales, le gouvernement de Benyamin Netanyahu a donné le 7 septembre son feu vert à la construction de plusieurs centaines de nouveaux logements dans les colonies juives en Cisjordanie occupée. Nombre d'exégètes en géopolitique estiment que Barack Obama n'a pu amener à résipiscence les architectes d'un État juif ethniquement pur au motif qu'il bataille actuellement dans son pays pour faire adopter son programme pour la santé. Parions qu'à la prochaine vague de nouvelles constructions le justicier planétaire sera occupé à découper en famille la dinde du *Thanksgiving Day*. Ainsi, profitant de l'occasion, les dirigeants de l'État hébreu continueront à découper le droit international au chalumeau en chassant les Palestiniens de leur propre terre. Les Palestiniens veulent-ils paraître fréquentables aux yeux de leurs geôliers et de leurs complices? Ils le deviendront le jour où ils accepteront, par la « loi » des urnes sorties directement des canons fumants, de vivre misérablement dans les bantoustans dans lesquels ils seront emmurés.

Sami Chemin

Manifeste pour une Vieillesse libertaire

Hymne aux Libres Centenaires

Roger Dadoun

Préambulation

L'ère des centenaires arrive au pas de course. Il importe qu'ils aient pied ferme et souffle vif, pour apporter à une société de merdique apocalypse la sagesse du temps – sagesse reniée, dénaturée, perdue, dont ils sont, par excellence, puisqu'ils ont et qu'ils sont le temps, les détenteurs. La Vieillesse, considérée comme matrice et expression d'une vision et d'une pratique libertaires du temps – c'est ce que tente de mettre en lumière cet Hymne aux Libres Centenaires. L'actuel gouvernement, toujours en quête d'un avenir qui est derrière lui, s'est doté, juin 2009, d'un secrétariat d'État aux Aînés (sic) – z'« Aînés », écrit avec un grand A pointé en potentiel d'Anarchie, ou, dans un constat plus réaliste, petit tas allant toujours grossissant des « petits vieux » à re-traiter? Adoptons pour notre part, comme nous l'avons fait ailleurs [1], le grand A du Grand Âge à l'Anarchie pointilleuse, annonce d'une nouvelle internationale: Debout, les Aînés de la terre / Debout les forçats du Grand Âge...

Le temps passe. Mais passe où et où ça passe? L'est passé par ici l'est passé par là-bas mais à passer partout c'est nulle part passer Ah sacré nom de dieu

du dieu temps qui sous notre nez pfuit nous fuit! Le sage dit: Prends patience du temps qui passe. Et chante le poète: « Passent les jours et passent les semaines Ni temps passé ni les amours reviennent. » L'écrivain à bout de souffle à son écritoire piaffant court où ça?: « À la recherche du temps perdu »! Héraclite dit l'Obscur philosophe des Lumières clame l'irréparable: « Tout passe ». Et Qôhèlet auteur de « l'Ecclésiaste » fils de David prononce l'irréfutable: « Tout est vanité Il y a un temps pour enfanter et un temps pour mourir un temps pour tuer et un temps pour guérir un temps pour pleurer et un temps pour rire un temps pour aimer et un temps pour haïr Il y a un temps pour toute chose sous le ciel » [2].

Pour toute chose vraiment? Ciel! En vérité nous chemin faisant faisons le plein du temps. Mais plein du temps qu'est-ce? Mon hypothèse: Moi pif sur le réel n'ayant d'autre regard que sur notre calamiteux terreux être-là et d'autre mesure qu'un comput d'années je l'annoncerai ce tout plein de temps: Vieillesse.

Enfance passe et jeunesse passe et maturité passe et sénilité passe Vieillesse ne passe pas est impasse est arrêt est du tard venu est le nu art de la tare. J'appelle ici tare en musical tempo la charge d'annuités accumulées sur l'un des mille plateaux des balances émouvantes du temps tare qui défalqués formatages et cuirassements d'être et spectres humains et rats morts et planches pourries qui vont dérivant nous offrirait fléau sublime verticale raison l'enfin juste bon poids des choses.

Absolu pouvoir du temps qui gît hercynique matriciel gisement en toute chose à tout

s'identifiant s'identifiant au tout tant petit tout (toi) que grand Tout (l'Autre). Temps à tout est bon tout est bon en monnaie temps (« time is money » qu'ils disent) élan vital où goulûment tètent éternelles résurgences du Naître molécules et galaxies. Et laissons pour un temps à leur insondable noirceur les trous noirs où s'en retournent astronomiques abolis bibelots qui s'auto-abolissent le Temps et l'Espace copulant à perpète.

Orgastique ô merveille à peine cela dit lapalissade nous voici en voie et veine et verve de verser à vérité Vieillesse tout son temps tout son dû tout son plein qui est toujours trop plein de temps creux trous vides abîmes sévices compris. À toi ô Vieillir la vie toute tout notre ici bas Vivre ! Ivres du Vivre soyons notre seul sensible commun univers Ô Vieillesse sévissante qu'ici au clavier du temps je chante fabuleux carquois de l'âge grand gris grisé « la vie est un vin » fort des flèches désirs hardis ardents vibrant sur arc bandé.

Le tout de notre existence mystère et p'tite boule d'homme est c'est sûr tout grièvement grevé de trous alors tu peux toujours petit homme-trou le projeter dans ces Ciels peuplés d'olympieuses Entités (situées si très-haut qu'on n'y voit ô nuées que dalle !) le découper en Concepts spray-à-penser vaporisant des formes cavernicoles pour pelotage d'intellect (esprits platoniciens hantant notre philosophie Caverneuse êtes-vous là ?) l'étaler sensuelle tartine sur des Concrétudes si opaques si longues en bouche qu'on en demeure éperdu (nie vite onaniste l'amertume de la perte !) ou le loger énergie des Consciences ressourcées en masse cérébrante dans les circonvolutifs replis de ta tête de petit fiérot érigé sapiens sapiens (sur cours-y vite à la rencontre de ton double !).

Chantons pour (outre) passer le temps cet autre temps d'une actuelle Vieillesse en devenir. À petits pas toujours plus nombreux s'avance martèlement sourd

une Vieillesse qui se veut plénitude BienVieillance du temps utopie d'un Vieillir entrant en Bienveillance Qui, hors elle au zèle faiblard pourtant pourrait y prétendre ? Elle demeure notre humain incommensurable recel du trésor temps prodige tel qu'elle-même ô pauvre âme refoulante voix chevrotante marche claudiquante artère palpitante cervelle dévissante ose à peine le dénombrer l'inventorier ?

À trop porter charge d'ans plénitude Vieillesse à la semblance du corps du divin Osiris ce baiseur sans-âge au sexe oxyrhinque [3] se démembre se morcelle se disperse et blocs de souvenirs pans de mémoires grappes d'affects pièces disjonctées de s'ébranler dans le branle-bas du grand âge retrouvant des sens enfouis insolites immémoriaux libertaires tout prêts peu l'osent peu le disent à s'élancer pour une extrême aventure en âcre lac « sur l'océan des âges jeter l'ancre » des travaux et des jours pour l'accomplissement de soi.

Toute Vieillesse est entrelacs enchaînement déchaînement prométhéens fédération d'îlots en saillie liés déliés reliés ralliés palliés criés : Aïe, Ahi, Archipel du Grand Âge rugis donc ! Chapelet d'îles s'exclamant libérées solitaires solidaires. Pareil au « *Bateau ivre* » d'un Rimbaud sénescent (qui l'eût cru) tu n'es plus guidée par les haleurs les valeurs-cuirasses ont largué les amarres et maître tu peux l'être grand Ancêtre dans ta propre maison au foyer crépitant du Soi. Oui ici vivre ! Encore ! Il convient en vérité que sagement dès maintenant tu y pourvoies par toutes opportunes voies prendraient-elles ma foi les tangentes hors loi.

Sache néanmoins ceci fil du temps n'est pas mince filet d'eau de source pure

qu'on nomme jouvence. Le fil du temps est une corde à nœuds et Vieillesse un sacré sac de nœuds. Vois ces noueuses mains de la Vieillesse elles se tendent et s'agrippent s'efforçant de cueillir au passage quelques humbles mémorables traces. Noueux le poing octogénaire et bientôt centenaire dressé pour la pugnacité de défilés rageurs noueuse tout autant la canne au bois plus vaillant et plus leste que pesteuse langue qui maintient en respect l'agresseur la giovinezza fasciste.

Nouer dénouer c'est rythme de vie yin et yang vibration d'âme. Et si vibrations il y a cordes y sont. Nœuds et cordes il nous faut les accorder fantastique programme du grand âge. Que de nouages (ô âge à noeuds) que de tresses (ô détresses tapies) à dénouer quand trop noués à renouer si dénoués trapézerie d'âme (quel cirque !) et plus dure est toujours la chute.

Demeurer en alerte : nous guette à chaque filiforme labyrinthique tournant le Minotaure tueur aux cornes de bêtise et fil d'Ariane n'est guère plus qu'esperluette & nœud coulant & nue cordelette à passer à l'ingresque gorge d'une Phèdre foudroyée d'amour ô perturbation ma sœur Âge ne vois-tu rien venir pour que dure et dure indéfiniment la fable d'exister.

R. D.

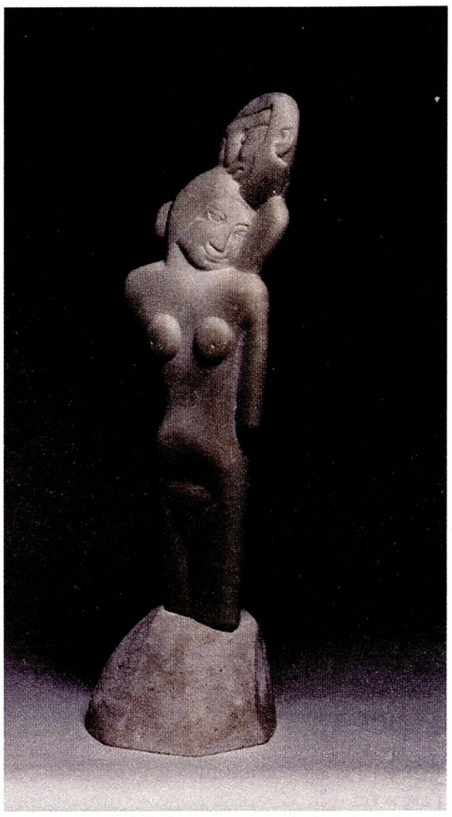
1. Cf. Roger Dadoun, *Manifeste pour une vieillesse ardente, Grand Âge, âge d'avenir*, Zulma, 2007.

2. *L'Ecclésiaste*, dit aussi *le Qôhèlet*, un des « Écrits » les plus singuliers de la Bible hébraïque, débute en ces termes : « 1. Paroles de Qôhèlet, fils de David, roi de Jérusalem. 2. Vanité des vanités, disait Qôhèlet ; tout est vanité ! » (La Bible, Émile Osty, Seuil).

3. Dans la mythologie égyptienne, la déesse Isis aurait cherché et retrouvé, pour le reconstituer, tous les morceaux épars du corps de son amant et fils et frère Osiris (assassiné par son frère Seth), à l'exception du sexe, avalé par le poisson oxyrhinque (dit aussi « brochet du Nil »).

Celui qui voulut faire le portrait de Kropotkine

Gaudier-Brzeska sculpteur anarchiste



Gilles Bounoure

L'EXPOSITION CONSACRÉE l'an dernier au « futurisme à Paris » entre 1908 et 1915, au centre Pompidou, avait permis de rappeler ce que cet effort multiforme et peu ordonné de renouvellement des arts et des esprits devait à un anarchisme lui aussi multiforme et remarquablement vigoureux ces années-là. Une nouvelle exposition* au même centre Pompidou, présentée ensuite au musée des beaux-arts d'Orléans, est venue en offrir une confirmation supplémentaire, en se concentrant sur l'œuvre et la vie d'un sculpteur de génie, tué à 23 ans au sortir d'une tranchée sans doute pour s'être trop fié aux positions de Kropotkine devant le déclenchement de la « Grande Guerre » et de ses prévisibles boucheries.

Né en 1891 à Saint-Jean-de-Braye, commune alors mi-rurale mi-bourgeoise à la limite est d'Orléans, Henri Gaudier aurait pu devenir menuisier charpentier comme son père mais semble s'être vite retranché dans le travail scolaire, la lecture et le dessin pour s'isoler de ses sœurs et de sa mère. De certificat d'études primaires supérieures en brevet élémentaire puis en concours des bourses à l'étranger, il obtenait de partir à 16 ans pour l'Angleterre, pour deux années d'études de commerce qu'il passerait à Bristol et à Cardiff, lisant et dessinant de plus en plus. Il les prolongea par un séjour à Nuremberg d'avril à septembre 1909. En revenant d'Allemagne, il décida d'interrompre ses études, s'installa à Paris, trouva un emploi de traducteur chez Armand Colin, et entre sa chambre près de Saint-Germain-des-Prés et la bibliothèque Sainte-Geneviève, il occupa son temps libre à ses loisirs favoris, non sans fréquentes rencontres d'étudiants et d'artistes, sinon de militants anarchistes.

Ses premières sculptures datent de cette période parisienne, indiquant la voie qu'il suivra jusqu'à sa mort. En mai 1910, il fit la rencontre d'une Polonaise, Sophie Brzeska, de vingt ans son aînée, qu'il tenta ensuite de présenter à ses parents. Refusant la perspective de la conscription de la classe 1911 (pour un service alors fixé à deux ans par la loi de 1905), en janvier de cette année-là il gagnait Londres où le rejoignit sa compagne, avant de douloureuses périodes de séparation pour gagner l'un et l'autre leur subsistance. Resté à Londres, Gaudier trouva un modeste emploi chez un négociant en bois de la City et développa des dons de sculpteur d'abord inspiré de Rodin, puis de plus en plus libre et audacieux, notamment grâce à ce que le British Museum lui révélait des arts d'Afrique et d'Océanie. En 1912 il vit ses premiers dessins publiés dans une revue moderniste, *Rhythm*, avec cette signature qu'il conserverait jusqu'à la fin, Gaudier-Brzeska.

1913 et le premier semestre de 1914 confirmèrent l'étendue de son génie plastique, avec des? uvres qui le firent aussitôt comparer aux sculpteurs les plus avancés du temps, Archipenko, Modigliani, Zadkine, Epstein ou Brancusi. Quelques commandes lui arrivant, il put aménager un atelier, se procurer du marbre, quitter son emploi à l'automne 1913 et se consacrer pleinement à son art, tout en s'imposant dans l'avant-garde du « London Group » et de ses « rebelles » par les vues originales qu'il allait opposer aux propositions futuristes. Il fut des premiers à chahuter Marinetti venu en Angleterre en juin 1914. Quatre textes brefs, dont le dernier parut dans Blast un mois après sa mort, résument sa conception du « vorticisme » comme « mort assénée à l'impressionnisme et au futu-

risme »: «Le sculpteur moderne est un homme qui a l'instinct pour inspiration... Ce qu'il sent, il le sent profondément, et ses productions ne sont ni plus ni moins qu'une abstraction de cette sensibilité intense. »

En juillet 1914, pressentant la venue de la guerre, il dressait le catalogue de ses œuvres et rédigeait un testament en faveur de sa compagne. En dépit d'un antimilitarisme constamment exprimé dans sa correspondance, il vint s'enrôler en France dès la déclaration des hostilités. Arrêté comme déserteur à son arrivée à Boulogne, il s'évada le soir même, rejoignit Londres, y acheva sa dernière sculpture en pierre et obtint de l'ambassade de France un sauf-conduit qui lui permit de revenir au Havre le 4 septembre pour y subir un entraînement accéléré avant d'être envoyé au front, en Champagne puis en Picardie. Les quelque quatre-vingts lettres qu'il envoya avant d'être tué le 5 juin 1915 révèlent un combattant déterminé, prenant des risques et des initiatives, mais sans la moindre illusion sur la « beauté moderne » de la guerre, thèse dont il se moquait encore en mai 1915. « Nous avons la meilleure musique futuriste dont Marinetti puisse rêver: armes lourdes, armes légères, coups de canons... Mais tout cela n'est que stupide vulgarité et je préfère le vent frais dans les feuillages, accompagné de quelques chants d'oiseaux. »

Le parcours de météore de Gaudier-Brzeska l'a fait surnommer « le Rimbaud de l'art » ou « le Messie sauvage » (titre du film que lui a consacré en 1972 Ken Russell), mais aussi le « sculpteur maudit » (sous-titre de l'unique livre en français à son sujet, publié par Roger Secrétain en 1979) du fait de l'indifférence longtemps marquée en France à cet artiste largement admiré ailleurs. Une part de cette « malédiction » tient probablement à la marque des idées anarchistes sur sa vie et sur son? uvre, moins explicite dans ses rares engagements publics que dans ses propos recueillis par des amis et sa correspondance (toujours inédite en français) dont l'excellent catalogue du centre Pompidou reproduit des extraits significatifs. Un chercheur britannique, Mark Antliff**, a entrepris d'étudier les lectures du sculpteur à Londres, et spécialement de périodiques français qu'on dirait « paralibertaires », *La Guerre sociale* et *Les Hommes du jour* (« War against war: Anti-Militarism, Anarchism and the Vorticist Aesthetic of Henri Gaudier-Brzeska », et « Henri Gaudier-Brzeska's Guerre sociale: Art, Anarchism and Anti-Militarism in Paris and London, 1909-1915 », sous presse).

Ces lectures n'étaient certainement pas les seules à sa disposition dans ce foyer anarchiste international qu'était alors Londres, et elles ne faisaient que conforter des convictions acquises à Paris entre septembre 1909 et les premiers jours de 1911. Il ne put manquer de s'associer à l'énorme manifestation de protestation du 14 octobre 1909 à l'annonce de l'exécution, la veille, de Francisco Ferrer à Montjuich, qui tourna à l'émeute aux alentours du parc Monceau et au-delà. Les grèves et les manifestations particulièrement nombreuses de l'année 1910 — et pour des revendications qui sembleraient stupéfiantes aujourd'hui, les maraîchers de Gennevilliers réclamant ainsi de dormir ailleurs qu'avec les chevaux dans les écuries -, le familiarisèrent avec les principaux thèmes du syndicalisme révolutionnaire. Sans parler des grèves les plus connues, charbonniers au Havre, mineurs du Pas-de-Calais, cheminots exigeant partout « la thune » (augmentation de 5 francs), celle des ébénistes parisiens eut un retentissement local considérable, avec les obsèques de l'ouvrier anarchiste Cler, le 26 juin, tué par la police lors d'affrontements quelques jours plus tôt.

Selon Ezra Pound, alors intéressé par les méthodes et les idées du syndicalisme révolutionnaire anglais, et devenu ami et admirateur du sculpteur jusqu'à éditer un livre-catalogue un an après sa mort (Pound, *Gaudier-Brzeska. A Memoir*, Londres-New York, 1916, ici p. 49), c'est l'une de ces manifestations qui l'aurait incité à quitter Paris et la France. « Un artiste avait une maîtresse, et un petit chef de la police ou quelqu'un de ce genre qui la désirait la prit ou tenta de le faire, et l'artiste attaqua le policier, fut condamné à trois ans, et le petit chef en eut son profit. Et quand l'artiste sortit de prison, il accumula pistolets et cartouches et fit un beau tableau de chasse sur les policiers (je ne me souviens plus du détail), et le quartier Latin s'embrasa, fit irruption dans la prison le matin de l'exécution et mit en pièces la guillotine, et néanmoins l'artiste fut exécuté et beaucoup d'étudiants arrêtés, dont H. Gaudier, qui se dégagea des bras qui le retenaient et s'échappa. »

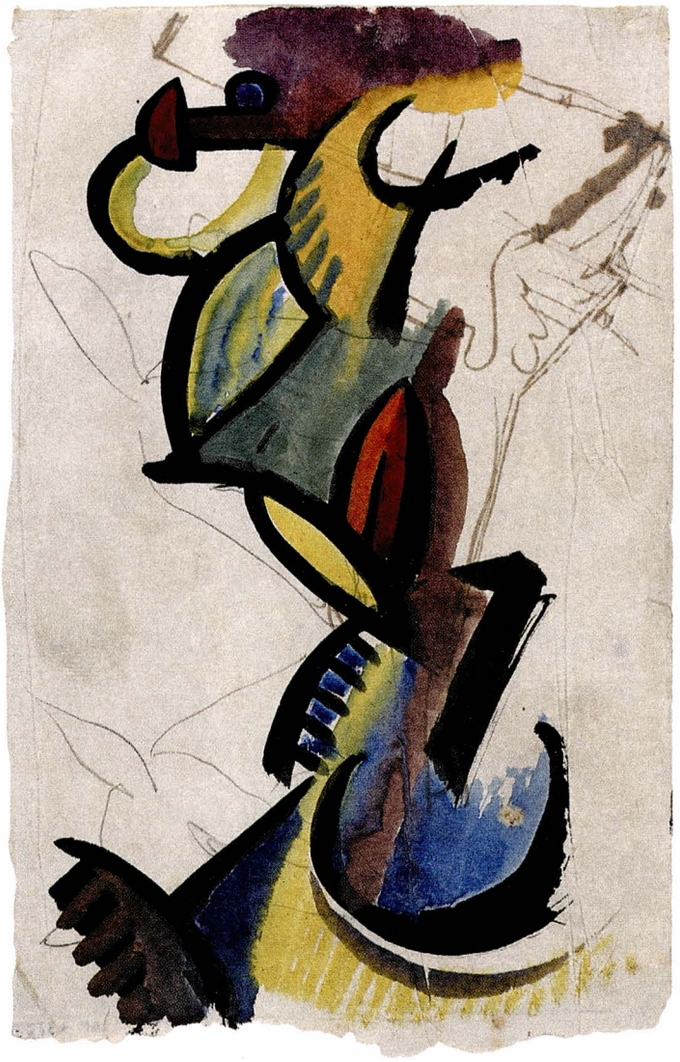
En réalité, comme des dizaines de milliers d'autres Parisiens, Gaudier était allé crier « Vive Liabeuf et mort aux vaches! », pour exiger la grâce de cet ouvrier révolté d'avoir été indûment emprisonné pour proxénétisme, et dont la vengeance, à sa sortie de prison, fut peut-être en effet celle d'un « artiste ». Rue Aubry-le-Boucher (sic), protégé par des brassards et des poignets de cuir hérissés de clous, armé d'un pistolet et de tranchets, il assaillit une patrouille, tua une « vache » et en blessa sept autres. Sa condamnation à mort en mai 1910 déclencha de violentes manifestations — Jaurès y fut même assommé, écrit Victor Serge. Elles durèrent jusqu'au 14 juillet, mais atteignirent leur point d'orgue lors du transport de la guillotine entre la Petite Roquette et la Santé, puis durant son installation boulevard Arago, devant la prison. Le 2 juillet à 4h47, les derniers mots de Liabeuf furent: « Je ne suis pas un souteneur! »

Sans doute ces affrontements où « les flics sortaient de sous les pavés », selon une formule de *L'Humanité*, représentaient-ils un risque pour un antimilitariste encore mineur et décidé à l'insoumission, mais l'affaire Liabeuf l'avertissait d'une menace tout aussi redoutable. Quelques semaines après, séjournant chez ses parents et souhaitant leur présenter son amie, il l'installa dans un village voisin, lui rendant visite tous les jours jusqu'à ce qu'une dénonciation anonyme, l'accusant de prostitution, la contraigne de rentrer à Paris. Voyant l'amour libre condamné à la plus stricte clandestinité sauf à devenir un nouveau Liabeuf, Gaudier-Brzeska se garda ensuite de présenter sa compagne autrement que comme sa « sœur », même à des proches d'esprit libre comme Pound. Celui-ci a relaté l'intérêt passionné que portait le sculpteur aux mœurs amoureuses et sexuelles d'Afrique ou d'Océanie, et il est évident qu'à côté de l'antimilitarisme, « le problème de l'amour », selon le titre d'un célèbre article de Malatesta (1900), le poussait puissamment vers les anarchistes, les seuls à l'aborder à hauteur des émotions et des aspirations qu'il éprouvait depuis la rencontre de Sophie Brzeska.

Les attitudes et les propos du sculpteur rapportés avec plus ou moins d'exactitude par Pound et quelques autres témoins appelleraient beaucoup de commentaires similaires, mais il faut en revenir à l'influence apparemment décisive de Kropotkine sur ses dernières années. Il avait de multiples raisons de vouloir rencontrer en décembre 1912 celui qu'il nommait « le grand anarchiste » et dont il avait appris la présence à Londres. « Je serais le plus heureux diable de faire son portrait », écrivait-il à sa compagne. Le septuagénaire était l'un des rares théoriciens libertaires à s'être soucié assidûment de l'art dans une perspective révolutionnaire, affirmant dès 1885 dans *Paroles d'un révolté*: « Vous, poètes, peintres, sculpteurs, musiciens, si vous avez compris votre mission et les intérêts de l'art lui-même; venez donc mettre votre plume, votre pinceau, votre burin au service de la révolution ». C'est également pourquoi

Gaudier-Brzeska aurait infiniment souhaité être l'égal d'Aristide Delannoy — l'illustrateur des *Temps nouveaux* et de *L'Homme du jour*, dont il pleura la mort en 1911 « pieusement » - et devenir une sorte de Daumier de la presse anarchiste, quitte à réserver comme ce dernier la sculpture pour des temps meilleurs.

Ses positions sur le « problème de l'amour », comme sur ceux de l'art et de la guerre, se ressentent de la lecture des publications libertaires venues de Paris ou même de Londres, à l'instar du journal *Freedom* de Kropotkine. Même s'il reste à le démontrer dans le détail, il semble qu'il ait largement suivi les péripéties de la première guerre des Balkans d'après les analyses de ce dernier, estimant avec lui en 1912 qu'« après cette guerre, il n'y aura aucune excuse pour une autre ». En juillet 1914, il ne s'agissait plus d'« excuses » à un conflit lointain, mais de décisions imposées par l'échéance immédiate. L'attitude des syndicats et des partis de gauche, l'échec du congrès anarchiste international de Londres, diverses autres circonstances laissaient peu espérer d'une « grève générale insurrectionnelle » faisant obstacle à la guerre entre grandes puissances industrielles. Du fait de ses mauvais souvenirs d'Allemagne et de son admiration pour la culture italienne, Gaudier-Brzeska partageait certainement avec Kropotkine l'idée que dans cette guerre sans excuses mais inéluctable, le militarisme des Prussiens en faisait d'« atroces conquérants » qui allaient « de nouveau écraser la civilisation latine et le peuple français » en même temps que « la patrie de la Révolution et de la liberté ». D'autres, comme Malato, allaient jusqu'à recommander de s'enrôler « pour la liberté universelle ».



« Les anarchistes ont-ils oublié leurs principes ? », protestait Malatesta dès novembre 1914 dans *Freedom*. Jean Maîtron a également relevé l'âge avancé de la plupart des signataires du « Manifeste des seize » officialisant le ralliement d'une partie des libertaires à « l'union sacrée » : s'ils pouvaient se souvenir de « l'Internationale bakouninienne » et de « la Commune de Paris » y compris dans ses dimensions militaires, très peu d'entre eux étaient mobilisables et en mesure de payer de leur personne, en février 1916. Déjà bien d'autres que Gaudier-Brzeska s'étaient engagés et fait tuer par excès de confiance à ces vues calamiteuses, qu'on les rapporte à ces vies sacrifiées ou à l'ensemble du mouvement anarchiste d'après-guerre qui en fut certainement très affaibli, quoique dans des proportions encore malaisées à établir aujourd'hui. C'est à la mesure de ce contexte de désastre général qu'il faut sans doute apprécier la profondeur et la hauteur de vues du jeune sculpteur devenu pleinement conscient de ses ressources et des orientations de son art.

Parmi maints autres exemples, une sculpture qu'il commença en 1912, « Deux femmes qui courent » (non conservée), lui apparut vite « comme une allégorie : le génie de la liberté attirant la femme vers une vie plus noble ». En 1915, continuant « depuis les tranchées » à définir le « vorticisme », terme inventé par Pound mais qu'il avait été le premier à investir d'un sens précis, il écrivit un dernier et bref « manifeste » très éloigné du futurisme. À côté de vues sommaires et discutables sur la guerre en rapport avec les crises économiques récentes et la surpopulation de l'Europe, il réaffirmait que « ce serait folie de chercher des émotions artistiques » dans « les explosions d'obus, les rafales, les réseaux de barbelés, les projecteurs, le chaos de la bataille... Mes vues sur la sculpture restent absolument les mêmes... Une compagnie de perdreaux vient longer notre tranchée... Rien n'a changé, même superficiellement, la vie demeure la même force, le moteur qui permet à l'humble individu de s'affirmer... »

S'il ne semble pas avoir présenté son combat dans les tranchées comme de « l'action directe », il considérait certainement son art, qu'il en était venu à pratiquer « à taille directe » sur la pierre même, comme de la « propagande par le fait » au service de la vie telle qu'un anarchiste pouvait l'entendre. C'est également la « force » ou le « moteur » qui font aujourd'hui encore la puissance de ses dessins et de ses étonnantes sculptures, *Danseuse en pierre rouge* (1913), *L'Étreinte* (1913), *Femme assise* (1914), que cette exposition fait heureusement découvrir à un public désormais bien informé du « futurisme à Paris », mais qui ignorait tout de son opposant si novateur et supérieur Gaudier-Brzeska. **G. B.**

---

* Exposition jusqu'au 14 septembre au centre Pompidou et du 15 octobre au 17 janvier 2010 au musée des beaux-arts d'Orléans. Catalogue très fourni, avec de nombreux documents inédits, Henri Gaudier-Brzeska dans les collections du centre Pompidou, Paris, MNAM, 2009.

** Distinct de l'universitaire canadien Alan Antliff aux recherches plus anciennes (*Only a Beginning'An Anthology of Anarchist Culture, et Anarchist Modernism: Art, Politics, and the First American Avant-Garde*, 2001), justement contestées pour leurs conceptions très floues de l'anarchisme et de son histoire.

FORUM SOCIAL LIBERTAIRE

SALON DU LIVRE ANARCHISTE

Dimanche 27 septembre 2009

Soutien au groupe Kropotkine (FA)

Athénée libertaire - 8, rue de Fouquerolles
02000 Merlieux - Tél. 03 23 80 17 09
kropotkine02@no-log.org

Chèque à l'ordre de l'association ANARS

« Un seul oiseau en cage
La liberté est en deuil »
Jacques Prévert, *Fatras* 1966.

T'en as marre de bosser pour un salaire de misère ; les stocks options t'en entends parler mais c'est pour ton patron.
T'en as marre des flics dans la rue, contrôle au faciès, trop noir, trop pauvre !
Alors t'as voté, mais là encore : Niqué, la droite te crucifie, la gauche plante les clous !
Être libre, ça se mérite, les anars du groupe Pierre Kropotkine de la F.A. hissent le drapeau noir sur le 5e Salon du Livre Anarchiste de Merlieux, ce dimanche 27 septembre 2009.
Amène révolte et tendresse, conchie la littérature snobinarde, bourgeoise et nombriliste et viens fêter les pages en lutte d'un prolétariat vivant, résistant, toujours debout.
Le capitalisme t'a laissé à poil mais l'histoire n'est pas finie, elle commence. Serre le poing, remonte sur la barricade et que revienne le joli temps des cerises !

PÔLE AUTEURES

Florence AUBENAS (sous réserve), Nan AUROUSSEAU, Jacques BULLOT, Marie-Claire CALMUS, Pascal COLÉ dit Paco, Didier DAENINCKX, Jean-Luc DEBRY, Pierre DEBUYS, Patrice DES MAZERY, Guillaume DOIZY, Caroline GRANIER, Christian JAÇQUIAU, Léo LAPOINTE, Jean-Pierre LECERCLE, Tony LEGENDRE, Jacques LESAGE DE LA HAYE, Jean-Pierre LEVARAY, Thierry MARICOURT, Gérard MORDILLAT, Nicolas OFFENSTADT, Philippe et Mickaël PARAIRE, Patrick PÉCHEROT, Thierry PÉRISSÉ, Maurice RAJSFUS, Jean-Marc RAYNAUD, Benoist REY, Thyde ROSELL, Véronique et Pierre SALOU, Patrick SCHINDLER, Jacques TARDI (sous réserve), Suzanne WEBER (Prix Ni dieu, ni maître 2003), Hamid ZANAZ (Prix Ni dieu, ni maître 2009).

SAMEDI 26 SEPTEMBRE

18 h Remise, par un jury spécial, du PRIX « Ni dieu, ni maître 2009 » à **Hamid Zanaz** pour son ouvrage *L'impasse islamique. La religion contre la vie*, préfacé par le philosophe Michel Onfray, (Editions Libertaires, septembre 2009).

19 h 30 BANQUET FESTIF à prix libre, mijoté par Benoist Rey, écrivain et fin gourmet.

21 h 30 TEXTES D'EUGÈNE BIZEAU, poète anarchiste, mis en musique et interprétés par **Tichot**, suivi de **Puta Guérilla**, « punk alternatif », **Foudufu** « Fouteurs de bruits au son d'la mailloche et du bidon », avec une performance artistique « Mur de télés » par **Nico et Lucie**.

23 h 30 « LA NUIT DES MOTS OU LA LIBERTÉ D'ÉCRIRE, LA LIBERTÉ DE DIRE » jusque 5 h du matin.

Le Forum Social Libertaire/Salon du Livre Anarchiste sera retransmis en direct sur Radio Libertaire (89,4 Mhz - Paris), Radio Libertaire Off (106,2 Mhz - Merlieux et alentours) et sur le net http://www.federation-anarchiste.org/rl/

PÔLE ÉDITEURS

AAEL, Acratie, CIRA (Marseille), Chants d'orties, Gavroche, Places d'armes, Éditions du Ravin Bleu, La Digitale (Quimper), Éditions Libertaires (Oléron), Éditions Tops/H. Trinquier, No Pasaran, Éditions CNT-RP, Club du Livre Libertaire (Plusieurs dizaines d'éditeurs libertaires), Les éditions de l'enragé, Éditions du Monde Libertaire, Éditions Tirésias, Ultimatum, Réfractions, Plan B, Siné Hebdo.

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE

10 h OUVERTURE des stands

10 h 45 - 12 h DÉBAT sur *l'enfermement* avec **Jacques Lesage de La Haye** (*La mort de l'asile* Editions libertaires, 2006), **Nan Aurousseau** (*Le ciel sur la tête*. Stock, 2009) ... et sous réserve **Florence Aubenas**, présidente de l'Observatoire International des Prisons.

12 h 30 - 13 h INTERMÈDE MUSICAL : Chanson engagée avec le duo **Jean C Rien**

13 h 30 - 14 h 45 DÉBAT sur *la liberté d'expression* avec **l'équipe de Siné Hebdo**

15 h - 15 h 30 INTERMÈDE MUSICAL : "Z'ont mal tourné, décalés", textes de Gaston Couté mis en voix et en musique par Jacques Dumas. avec Pascale Le Manchec.

15 h 45 - 17 h DÉBAT sur *Le commerce équitable* avec **Christian Jacquiau** (*Les coulisses du commerce équitable*. Mille et une nuits, 2006).

17 h 15 - 17 h 45 INTERMÈDE MUSICAL : Chanson française par La Robinetterie, groupe local

18 h -19 h 15 DÉBAT avec **Gérard Mordillat** sur *les luttes ouvrières* à travers ses deux derniers romans *Les Vivants et les Morts* (Calmann lévy, 2005) et *Notre part des ténèbres* (Calmann lévy, 2008).

PÔLE ORGANISATIONS

Centre International de Recherche sur l'anarchisme (Marseille), Colères du présent (Salon du Livre d'expression populaire et de critique sociale d'Arras), Collectif des Sans Papiers 02, Confédération Nationale des Travailleurs, Fédération Anarchiste (Librairie Publico (Paris), Radio Libertaire, Éditions du Monde Libertaire), Ligue des Droits de l'Homme, Front Libertaire (Saint-Nazaire), No Pasaran, Organisation Communiste Libertaire (Reims), Observatoire International des Prisons, Sat-Amikaro, Sortir du nucléaire.

Affiche disponible à la librairie du *Monde libertaire*.

Abonnez-vous !

On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout :

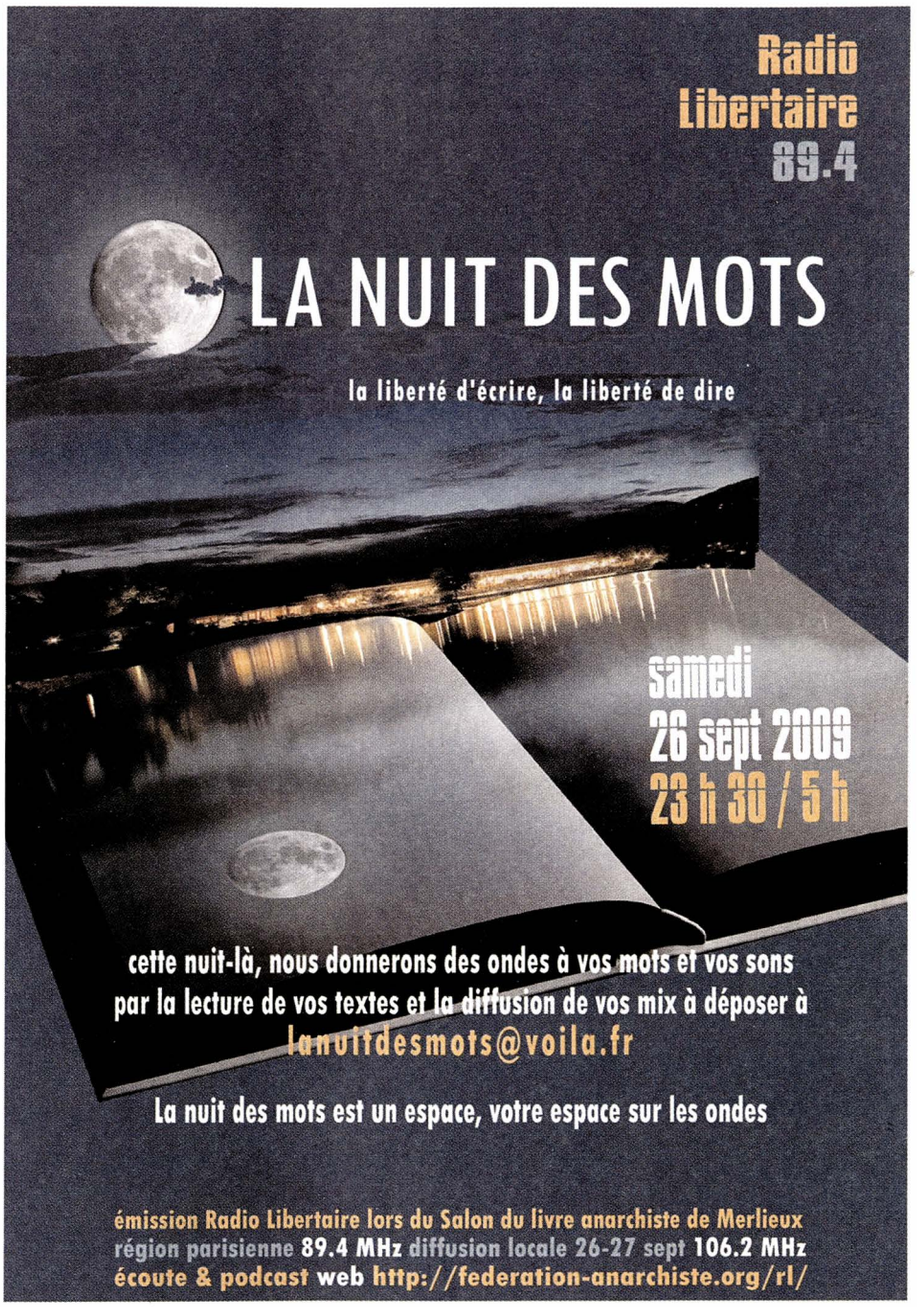
www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf

Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site

www.trouverlapresse.com

un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner : 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez *Le Monde libertaire* le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.

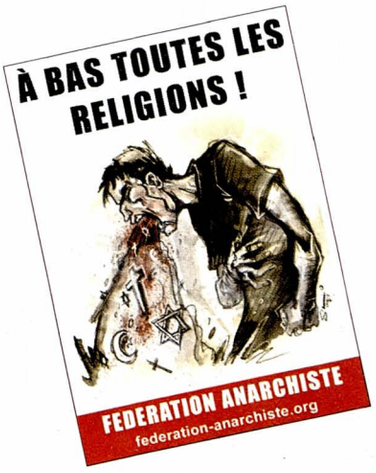


Une liaison à Troyes (10)

La liaison troyenne de la Fédération anarchiste est lancée et appelle les sympathisants, anarchistes et lecteurs, à nous joindre pour faire entendre une parole libertaire dans le département de l'Aube.

Contact : fa.troyes@orange.fr
ou contactez la librairie du Monde libertaire au 145, rue Amelot, 75011, Paris.

Autocollant disponible à la librairie du *Monde libertaire*.



Radio libertaire

Jeudi 17 septembre

Chronique hebdo (10 heures) Commentaire de l'actualité.

De rimes et de notes (12 heures) Émission spéciale «Les onomatopées dans la chanson ». Marlène reçoit Eléonore Bovo (chant) et Hervé Dupuis (piano), pour le spectacle *Barbara, paysages d'une vie.*

Radio cartable (14 heures) La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Si vis pacem (18 heures) Émission antimilitariste de l'Union Pacifiste.

Vendredi 18 septembre

Les oreilles libres (14 h 30) L'émission sera consacrée au 32e Festival de film de Douarnenez, dont le thème de cette année était le Caucase.

Koumbi (16 heures) Une image de l'Afrique contemporaine, au quotidien, loin des clichés exotiques ou uniquement misérabilistes.

Radio espéranto (17 h 30) Espérantisme. Émission de l'association Sat-Amikaro, pour la défense et la promotion de la langue Espéranto.

L'invité du vendredi(19 heures) « L'antenne du social » Travailleurs sociaux et professionnels du monde social.

Offensive (21 heures) Libertaire et sociale...

Ça booste sous les pavés (22 h 30) Ce vendredi sera placé sous le signe de la chanson française, avec Mateo et consort et Guyom, qui viendra nous parler du festival «L'été infini».

Samedi 19 septembre

Réveil Hip Hop (08 heures) Culture rap.

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures) *Charles Fourier : l'illusion réelle,* un film de Nicole Chosson. Avec Simone Debout. *Le rêveur sublime,* auquel André Breton décerna le roseau d'Orphée, a trouvé langue en la personne de Simone Debout. Elle a dirigé l'édition des œuvres complètes de Charles Fourier (1772-1837).

Chronique syndicales (11 h 30) Luttes et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) Débats, dossiers, rencontres...

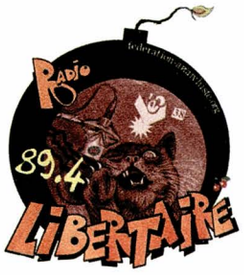
Tribuna Latino Americana (19 heures) Actualité politique de l'Amérique Latine.

Dimanche 20 septembre

Goloss trouda, la voix du travail (8 heures) Émission franco-russe.

Folk à lier (12 heures) Musiques traditionnelles Invités : Boya, trio gadulka, piano & percussions, à l'occasion de la sortie de leur 2e CD ; le groupe Carré de deux (célèbre groupe de bal folk en IDF), également pour la sortie de leur 2e CD.

Des mots, une voix (15 h 30) L'émission recevra, pour sa rentrée, l'écrivain Hubert Haddad, pour son livre *Géométrie d'un rêve.*



Lundi 21 septembre

Lundi matin (11 heures) Infos et revue de presse L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

Les partageux de la Commune (13 heures) Commune de Paris. Histoire de la Commune de 1871 et son environnement historique.

La santé dans tous ses états (18 heures) Santé et politique. La Grippe est là !

Le monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-syndicalisme avec La revue *Afrique XXI.*

De la pente du carmel, la vue est magnifique (22 h 30) On s'en branle ! Les OSB de la semaine, par la bande des Carmélites...

Mardi 22 septembre

Le Parisien libertaire (8 heures) Retour non-exhaustif et militant sur l'actualité parisienne.

Pas de quartiers (18 heures) Thierry Périssé et Chant d'orties, une maison d'édition libertaire et pugnace. Évocation de cette aventure en présence de quelques auteurs des dernières publications. Tous à vos postes à germanium!

Paroles d'associations (19 h 30) Deux événements artistico-festifs retiendront notre attention : les Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes de Ménilmontant et l'anniversaire du Génie de la Bastille, association pour la diffusion et la défense de l'art contemporain, qui fête ses 25 ans.

Mercredi 23 septembre

Blues en liberté (10 h 30) Le Chicago blues sur scène.

Sans toit ni loi (12 heures) Émission sur les mal-logés et la précarité.

Léo 38 (16 heures) À l'heure du goûter ! Reggae et autres...

Femmes libres (18 h 30) Femmes qui luttent, femmes qui témoignent. Avec Geneviève Fraisse, pour son ouvrage «Service ou servitude», essai sur les femmes toutes mains (éditions Le Bord de l'Eau).

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes des prisonniers.

89.4 MHz en région parisienne

rl.federation-anarchiste.org

Samedi 3, dimanche 4 octobre

Colmar (68)

Manifestation (le samedi à 15 heures, place Rapp), et Rassemblement européen: Fermons la Centrale de Fessenheim et sortons du nucléaire. Deux jours de conférences, concerts, projections, théâtre. Tél. 0479361319. www.fermons-fessenheim.org

Jeudi 15, vendredi 16 et samedi 17 octobre

Limoges (87)

Festival « Vivre l'utopie »
jeudi 15, 20h30: films *The take* et *L'homme qui plantait des arbres*, débat, 6,50 euros, au cinéma Le Lido.
Vendredi 16, 20h30, *La Cécilia*, débat, 4,50 euros, au cinéma Le Lido.
Samedi 17, au Théâtre de l'Union, CDN du Limousin, 14h30, documentaires puis 20h30 *Elle n'est pas morte*.
Promenade musicale autour de La Commune de Paris.
10 euros.

Dimanche 20 septembre

Montreuil (93)

De 14 heures à 20 heures. Zone de Gratuité de la rue de Villiers à Montreuil (à 5 minutes à pied du métro Mairie de Montreuil). Une journée. Une rue piétonne. Des tables. Des objets, les vôtres. Des gens surtout... des musiciens. Une scène ouverte. Pourquoi pas vous? Un bar gratuit. Scène musicale ouverte et bar gratuit. zonedegratuite. hautetfort. com

Paris XIe

De 17 heures à 22 heures. Soirée de solidarité avec les antifascistes radicaux en procès, avec The Angry Cats (rock'n'billy), Guarapita (salsa ska punk) et Les Aboyeurs Anonymes (rock'n'roll attack). Au CICP, 21ter rue Voltaire. Métro Nation ou Rue-des-Boulets. PAF: 5 euros.

Vendredi 25 septembre

Rennes (35)

20 heures: Concert de soutien au Collectif Antifasciste de Rennes, au 1929 (13, rue Saint-Michel) avec Skuds and Panic People (punk rock, Roazhon) et Jeune Seigneur (punk rock, Brest). Entrée 4 euros.

Samedi 26 septembre

Perpignan (66)

Fête de la CNT 66. À Pia « Sant Jordi » à 150 m après « La Salud » (parcours fléché) avec La canaille du midi, chorale libertaire de Toulouse, Nina, Florent Berthomieu et son accordéon. Tables de Presse, librairie, buvette, prise de parole des syndicats. Apéritif à midi suivi d'une Fideu à la viande (+ option végétarienne). Salade et desserts, vin et café. Participation aux frais 13 euros, chômeurs et précaires: 8 euros. Confirmer votre inscription au plus tard le 23 septembre en précisant le nombre de personnes à René: 0675692043, Rafael: 0688433114 ou Antonio: rép: 0468632571.

Dimanche 27 septembre

Hillion (22)

15 heures. Manifestation régionale pour sortir de la pollution en Bretagne! Organisé par le collectif « Urgence marées vertes », une fédération d'associations liées à l'environnement.

Lundi 28 septembre

Paris XXe

20 heures. « Autour de Brassens » avec Serge Utgé-Royo, Coline Malice, Bernard Joyet, Jofroi, Claire Elzière, Flavien Riez, Christiane Courvoisier, Fred Musset et en lever de rideau: Clémentine... détrône le roi des cons! Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières. Métro Ménilmontant ou Gambetta. Tarifs: 20 et 15 euros. Réservations: 0143660113.

Samedi 3 octobre

Saint-Avertin (37)

16h30 à minuit. Forum Solidaires: Grève générale! Après la Guadeloupe, la métropole! Expos, spectacles, restauration, buvette, entrée gratuite. 18, rue de l'Oiselet. Tel. 0247283994, 0675471910. www.solidaires37.org

Le Mans (72)

16 heures. Café libertaire organisé par le groupe Lairial: « L' évolution du syndicalisme, quel présent, quel avenir? » À disposition, table de presse de Matérial.Épicerie du Pré, 31, rue du Pré.

Paris XIe

16h30. Forum/débat: La liberté des peuples. Bakounine et les révolutions de 1848 (Atelier de Création libertaire). Avec Jean-Christophe Angaut. À la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° République, Oberkampf ou Filles-du-Calvaire.

Samedi 10 octobre

Perpignan (66)

De 14h30 à 19 heures, la CNT66 vous invite à un après-midi en hommage à Francisco Ferrer. Tables de presse, film, « Interventions vivantes », débat. Rendez-vous Salle des libertés. Avec la Floreta, la Noémie i la Pauline que tocaran i ballaran una sevillana. A Pia « Sant Jordi » à 150 m après « la Salud ».

Paris (XVIIIe)

15h30 Isabelle PIVERT, fondatrice des Éditions du Sextant animera un débat autour de la réédition de l'ouvrage de Jean Grave: *Mémoires d'un anarchiste 1854-1920*. Bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette. tél:0142233218 ou: bibliothèque-larue. over-blog. com. Permanence tous les samedi de 15 à 18 heures.

Paris XIe

16h30. Forum/débat: Abécédaire de la société de surveillance (Éditions Syllepse).
Avec David Forest. À la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, M° République, Oberkampf ou Filles du Calvaire.

FORUM SOCIAL LIBERTAIRE

DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 2009 MERLIEUX

SALON DU LIVRE ANARCHISTE

RADIO LIBERTAIRE OFF SUR 106.2 MHZ

Groupe Pierre Kropotkine
Fédération Anarchiste
Athénée libertaire - 8, rue de Fouquerolles - 02000 Merlieux
Tél. 03 23 80 17 09 – kropotkine02@no-log.org